La Survivance

Vol. X — No 21
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 23 MARS, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

"Tes père et mère honoreras....."

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

1938			MARS			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**	**19**
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

LA SEMAINE

Il ne faut pas perdre la tête devant le conflit européen actuel. Il faut surtout nous mettre en garde contre un sursaut d'impérialisme britannique chez nous. Nous ne devons pas aller nous faire éventrer en Europe pour le prétendu salut de l'Empire.

★★★

Pendant que se déroulaient en Autriche les récents événements, qui sont si lourds de conséquences pour toute l'Europe, que faisait la France? Elle se cherchait un gouvernement! On rapporte qu'elle a fini par en trouver un. Hélas! que c'est beau la démocratie moderne.

★★★

Le catholicisme a toujours été un lien entre l'Italie et l'Autriche. Le rêve fou de déchristianisation que poursuivra aussi Hitler, sur l'Autriche qui est maintenant sienne, n'est évidemment pas de nature à rassurer les catholiques italiens.

★★★

L'Autriche vient d'être écrasée par la force, mais, au Canada, la force centralisatrice d'Ottawa, avec sa loi d'assurance-chômage, ne réussirait pas à passer par-dessus la tête de Québec. Duplessis, qui n'a pas peur d'Ottawa, en appellerait au peuple, sur la question de l'autonomie de Québec.

★★★

Avec ces grands événements internationaux et nationaux, nous apprenons, qu'à Edmonton, les parents c.-français sont obligés d'aller en délégation auprès de la Commission des écoles séparées de la ville pour demander qu'on fasse enseigner aux petits Canadiens français, au moins, une heure de français par jour.

★★★

"Le Gouvernement se fait tirer l'oreille pour nommer un Canadien français de l'Alberta au Sénat. Ca le tente beaucoup de nommer un Anglais pour s'asseoir dans notre siège."

"Le Gouvernement se propose de nommer un sénateur pour l'Alberta. Or, tous les sièges occupés le sont par des sénateurs de langue anglaise. Donc, c'est un Canadien français qu'on doit nommer. Pas besoin d'être député pour comprendre ça."

★★★

"Pas de sénateur, pas de votes"! C'est ce qu'a déclaré M. J. Julien, jeudi, le 17 mars, au course d'une entrevue que les chefs libéraux canadiens-français de toute la province de l'Alberta ont eu avec l'hon. M. J.-J. Gardiner, à l'hôtel MacDonald.

A propos d'enquête

Des réponses à point

Le reporter enquêteur du "Bulletin" a fait jeudi de la semaine dernière une découverte. Il a rencontré à Edmonton un enfant de 6 ans qui parlait couramment aussi bien l'anglais que le français, et cette rencontre lui a suggéré de demander à quelques citoyens de la ville leur opinion sur "ce qu'ils pensaient de l'idée d'avoir le bilinguisme dans toutes les provinces comme dans la province de Québec."

Trois personnes ont été unanimes à apporter une réponse intelligente et à mettre le doigt sur le véritable problème; problème du système scolaire défectueux et antinational, dans toutes les provinces, sauf la province de Québec.

"Je crois dit James Ryan, que ce serait un bon pas vers le progrès de notre système scolaire SI LE FRANCAIS ETAIT ENSEIGNE dès le premier grade en montant."

"Je donnerais n'importe quoi, a répondu à son tour Bill Williams, étudiant, si on nous enseignait le vrai français DES LES GRADES INFERIEURS à l'école."

"J'aimerais pouvoir parler le français, dit enfin Nadia Nahota, femme de chambre, et je pense que ce serait une magnifique idée d'enseigner le français dans nos écoles BEAUCOUP PLUS TOT qu'il ne l'est aujourd'hui."

Le français dès le premier grade et le français enseigné pendant tout le cours primaire, voilà la seule formule pour apprendre le français convenablement et surtout en prendre l'esprit. Si les Anglais, et le nombre est peut-être plus considérable qu'on le croit, comprennent et admettent cette vérité, qui doit être vraie aussi pour le Canadien français, il est inconcevable que dans certaines commissions scolaires on ne se soit pas encore mis à la page, et qu'on ait pas encore trouvé le moyen de donner au moins aux petits Canadiens français l'éducation et l'instruction primaires françaises qui leur convient.

Dans certains coins même, on cherche encore de midi à quatorze heures, pour faire enseigner une petite heure de français à l'école. C'est tout simplement un crime de lèse-majesté contre l'esprit qui doit présider à la base de notre nation canadienne.

Un cours primaire français dans nos écoles, c'est le seul moyen d'apprendre le français; c'est le seul moyen de nous mettre à la page avec la conception d'une nation canadienne, constituée de deux races, deux langues, deux mentalités; c'est le moyen d'appliquer la loi de cette province; c'est enfin le grand moyen de garder nos enfants, et c'est par-dessus tout la question importante pour nous.

Donc un cours primaire français au moins pour les petits Canadiens français. Il appartient aux parents canadiens-français de dire s'ils veulent cela oui ou non, et nous verrons d'un bon oeil à ce propos une expression d'opinion de la part de chacun de nos lecteurs.

En atendant, il semble bien que plusieurs compatriotes de langue anglaise en cette province seraient tout à fait anxieux de faire donner à leurs enfants un cours primaire en français.

Qu'est ce que les Franco-Albertains en pensent, eux, de cette idée là? Voulez-vous nous exprimer votre opinion?

QUELQUES REFLEXIONS

La réorganisation du parti conservateur fédéral est à l'ordre du jour. Elle va l'être paraît-il davantage après l'élection d'Edmonton-Est.

★★★

A propos de réorganisation du parti conservateur, Eugène L'Heureux, rédacteur de "L'Action Catholique de Québec, écrit:

"Ce parti qui veut gagner à lui la jeunesse aura-t-il la bonne idée de rajeunir considérablement son programme? Car, le parti conservateur — et nous pouvons en dire presque autant du libéral — a besoin de présenter des idées nouvelles au peuple canadien, s'il veut gagner l'attention de celui-ci."

★★★

M. Bob Marshall, candidat libéral dans Edmonton-Est a, le soir du lundi où il n'a pas été élu, répété ce qu'il avait dit au cours de sa campagne pendant laquelle il pensait être élu. Le "Bulletin" lui fait dire:

"Laissez le parti libéral demeurer toujours fidèle à ses principes et à ses grandes traditions, et vous verrez que tous ceux qui cherchent la liberté dans l'ordre rejoindront ses rangs. Le parti libéral est le parti de la réforme dans l'ordre et à la fin, cette sorte de parti doit prévaloir."

Il se pourrait peut-être que le parti libéral aurait pour lui les caractères de l'éternité. Toujours jeune, toujours vieux, toujours pareil.

★★★

Pendant ce temps-là tout le monde semble quand même s'accorder sur la nécessité d'une réforme et sur la nécessité de sauver le régime capitaliste. Mais "il importe, comme vient justement d'écrire un éminent sociologue d'assainir le plus tôt possible ce régime même, si quelques puissants doivent perdre certains privilèges au cours de cette épuration."

Il paraîtrait que de bons amis de vieille souche des vieux partis sont plus que jamais de cet avis-là.

Dr Seyss-Inquart



L'un des dominateurs nazis de l'Autriche.

NOS ENTREVUES

Achille Vanhee

Le seul pilote de langue française au service de la "MacKenzie Air Service"

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de notre compatriote Louis Bisson et de sa jeune mais brillante carrière comme pilote-aviateur dans les Territoires du Nord-Ouest canadien. Les nôtres qui se distinguent dans ce domaine de l'aviation et qui sont parvenus à s'en faire une véritable carrière, méritent en effet d'être signalés et d'attirer surtout l'attention de plusieurs Canadiens français qui pourraient marcher sur leurs traces.

Ces jours derniers, au cours d'un voyage que nous accomplissions dans les camps miniers de Yellowknife, au Grand Lac des Esclaves, à environ 800 milles au Nord-Ouest d'Edmonton, nous avions le plaisir de rencontrer aux quartiers généraux de la "Mackenzie Airways" à Yellowknife, Achille Vanhee, "Archie" comme disent les Anglais, un autre pilote-aviateur de notre langue et un émule de Louis Bisson.

Vanhee est un fils de la Belgique. Il est né en Flandre Occidentale en 1909. Ic venait justement de terminer sa sixième commerciale au collège Saint-Bernard, dirigé par les prêtres séculiers à Nieuport, lorsque l'un de ses cousins, M. Jérôme Muylard, établi à Ville Saint-Laurent tout près de Montréal, comme jardinier maraîcher depuis 1913, revenait visiter son pays natal. C'était en 1924. "Je n'avais pas des idées bien arrêtées, étant encore bien jeune, nous dit M. Vanhee; mais par ailleurs, je ne voulais pas végéter dans mon pays où je ne pouvais trop prévoir d'avenir pour moi." Voyant que son cousin lui vantait beaucoup les possibilités d'avenir au Canada, Vanhee décide de venir s'y établir.

Arrivé au Canada, il travaille chez son cousin pendant quelques mois, mais n'aimant pas la culture de la terre, il entre au service d'un medecin de Montréal, M. le Dr Groulx de Saint-Laurent, où il demeura jusqu'à la mort du Docteur. C'est alors qu'il entra au service des Pères de Ste-Croix au Collège Saint-Laurent. "Une fois au service des Pères de Ste-Croix, nous dit M. Vanhee, je décidai, grâce à leurs bons conseils, de suivre des cours privés, et c'est en 1928 que je suis entré dans l'aviation."

—Qui vous a donc donné l'idée d'entrer dans l'aviation?

—"Oh bien ça, nous répondit alors en souriant M. Vanhee, c'est un peu drôle à raconter. J'avais lu un roman d'aviateur intitulé: "Le vainqueur du Ciel." C'était en effet la mise en volume d'un film dans lequel figurait comme principal personnage Charles Nungesser, l'aviateur de L'Oiseau Blanc qui se perdait dans l'Océan Atlantique en 1927. Nungesser était un as de la Grande Guerre, et naturellement, étant très bien connu en France, on l'avait envoyé aux Etats-Unis en tournée de propagande avec le colonel Weiss. Forcément, les Américains trouvant qu'il était photogéni-

(suite à la page 5)

Le Crédit Social victorieux dans Edmonton-Est

ORVIS KENNEDY EST ELU PAR UNE MAJORITE DE 1985 VOTES

Orvis-A. Kennedy, candidat crédit social dans Edmonton-Est a été élu lundi par 1985 voix de majorité sur son plus proche adversaire, libéral. Kennedy a remporté 9,920 voix. Robert Marshall, candidat libéral, 7,935 et Walter Cleveley, candidat conservateur, a perdu son dépôt avec 2,480 voix.

Sur 28,664 voteurs inscrits sur les listes, 20,335 ont été déposer leur vote. C'est la première fois que le comité d'Edmonton - Est enregistre un aussi grand nombre de votes.

Aux dernières élections il y avait 5 candidats en lice et sur 24,946 voteurs inscrits 16,212 exercèrent leur droit de vote. Les élections officielles de 1935 furent les suivants:

Dr. Hall, Crédit social	5,721
McLeod, Libéral	4,889
Bowen, Conservateur	2,827
Roper, C. C. F.	1,726
Dowlan, Communiste	671
Ghostley, C. S. ind.	378

* * *

COMMENTAIRES DES DEUX CHEFS PROVINCIAUX

E. L. Gray, chef libéral a déclaré que les résultats de l'élection étaient "des plus encourageants" pour le parti libéral, "quand on considère, a-t-il ajouté, que le candidat libéral a obtenu 3,000 votes de plus qu'en 1935."

Quant au premier ministre, M. Aberhart, il a déclaré que le résultat de lundi lui indique assez que le peuple ne veut pas d'élection générale provinciale.

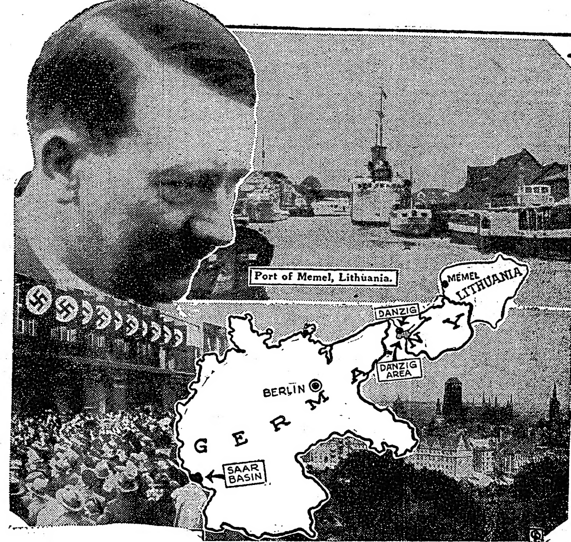
"Quand le temps d'une élection viendra, si le peuple ne désire plus supporter notre politique, je n'aurai aucun désir de rester au pouvoir."

"Le peuple de l'Alberta a parlé hier par les électeurs d'Edmonton-Est." "Le résultat signifie que la volonté du peuple doit prévaloir dans la vraie démocratie. Il y avait beaucoup d'autres choses en jeu dans cette élection. L'une entr'autre était que le peuple désire beaucoup plus la démocratie que le fascisme financier."

"Le peuple a aussi dit ce qu'il pensait du désaveu des lois du gouver-

(Suite à la page 5)

LA CRISE EST-ELLE FINIE ?



Pour éviter la guerre, la Lithuanie a décidé d'accepter, de force, les demandes de la Pologne.

Billet

Entre nous autres

La semaine passée, je voulais vous parler de mon voisin et vous dire ce que j'en pense. Ce n'est pourtant pas qu'il soit méchant, c'est même un bon garçon, toujours prêt à rendre service.

Appelons-le Joseph, si vous voulez. Il vient d'en bas de Québec.

Il est arrivé dans le pays aussi pauvre que moi, sans un mot d'anglais. Il s'en est venu avec la ligne du chemin de fer qu'on construisait, puis il a pris un homestead. Il a mangé de la vache enragée plus que sa part. Après avoir couché tout un été sous sa boîte de voiture près de ses boeufs, il s'est trouvé heureux le premier soir qu'il a pu s'abriter sous son shack couvert de terre. A force de travail, il s'est taillé un domaine et acquis un peu mieux que l'aisance.

Mais Jos et moi, on ne peut pas se rencontrer plus de dix minutes sans se chicaner, si bien que ma vieille m'a dit en revenant de veiller là le jour de l'an dernier: "Pamphile, si tu n'es pas plus fin que cela, l'année prochaine, on restera à la maison". Je vais vous conter d'où vient le malentendu.

On dirait que Jos a honte d'être Canadien français et cela se manifeste à tout propos. Le jour de l'an, on parlait des écoles.

"Du français, disait-il, nos enfants en sauront toujours assez. Moi, j'ai eu de la misère parce que je ne savais pas parler anglais; eux-autres, ils feront leur chemin". Moi, des histoires de même, ça me revire le sang. Ses enfants vont faire leur chemin —

Pauvre Jos.... Bien non, je ne suis pas contre l'anglais. Moi aussi, je veux que mes enfants apprennent l'anglais et l'apprennent comme il faut, mais je ne veux pas qu'ils perdent leur langue pour ça. On dirait que tu penses que tes enfants ne sont pas assez intelligents pour apprendre l'anglais et le français. Mais, regarde donc un peu autour de toi, lis donc les journaux.... Tu verras qu'en Ontario, le gouvernement veut faire apprendre le français dans toutes les écoles. Tu n'as pas vu que tout dernièrement encore, le gouverneur général du Canada recommandait à tout le monde d'apprendre le français. Pourquoi est-ce que tu aurais honte d'être ce que tu es?

Tu sais, si toi, tu as honte de ta langue maternelle, tes enfants ne la parleront pas gros et tes petits enfants, pas du tout. Eh, bien! oui, je crois bien, ses brus ne disent pas un mot de français à la maison. Mais, écoute-moi bien. Tu ne feras pas des anglais avec tout ça. Penses-tu que les Anglais vont être bien fiers de ramasser nos restants?

Et la discussion se continue ainsi des heures et des heures.....

Non, mais je vous demande. Ne trouvez-vous pas que mon voisin, va un peu fort? Pour moi, c'est tout décidé. Mes enfants vont savoir les deux langues. Quand bien même ce ne serait que pour que leur grand'mère puisse lire leurs lettres sans être obligée d'aller voir la maîtresse d'école pour se les faire traduire. Mais je sais que ça leur servira à bien d'autre chose aussi.

Et je vous disais un mot aussi de son garçon à mon voisin. C'est son petit dernier qui s'est avisé de trouver ma fille de son goût et de lui faire de la façon. Comme de raison, il pense comme son père et vous ne l'entendez jamais dire un mot de français en dehors de la maison.

Mais si ma fille veut bien m'écouter et faire comme il faut, ils ne feront pas de marché ensemble. Il ne manque pas dans la paroisse de bons garçons qui veulent rester comme leurs père et mère. Parce que moi, j'ai remarqué une chose. Quand nos petits gars commencent à avoir honte de parler français comme les vieux, ce n'est pas long non plus qu'ils ont honte de venir à l'église tous les dimanches.... Jos prétend que je veux rien que la chicane. Mais non.

Moi, les Anglais et les Irlandais, je suis pour ça en plein.... les bons, comme de raison, c'est du sérieux de bon nomde. D'ailleurs, il faut qu'il y en ait puisque le bon Dieu les a mis sur la terre comme nous autres. Mais nous autres aussi, on y est, bondance! Il me semble qu'il y aurait pourtant moyen de s'entendre là-dessus. Qu'est-ce que vous en pensez?

PAMPHILE

UN DRAPEAU CANADIEN

M. Gérard-V. Gallienne, du ministère dse mines de la province de Québec, a dessiné un modèle de drapeau canadien. Voici, résumées aussi brièvement que possible, l'explication et la description détaillée de ce projet:

Emblême d'une nation, le drapeau doit, par sa disposition et le choix des détails, révéler, en une synthèse concrète et puissante, les caractéristiques de cette nation et du pays qu'elle habite. Il doit parler aux yeux aussi bien qu'à l'intelligence du peuple et des étrangers.

Pour atteindre ce but, il ne faut pas se contenter d'un décalque plus ou moins habile d'un autre drapeau. Il faudra être original, et l'être dans le bon sens du mot; car le Canada a ses caractéristiques propres qu'il importe de bien saisir et de bien traduire.

Le champ ou fond du drapeau est divisé en trois parties distinctes et égales, séparées entr'elles par deux étroites bandes blanches. La partie centrale est colorée en rouge, et les deux parties extrêmes, en bleu.

L'ordre adopté dans la disposition des couleurs reproduit dans un langage concret et imagé, la devise du Canada: "A Mari usque ad Mare." C'est le sol canadien resserré entre les deux grands océans.

La partie rouge, au centre, représente la terre canadienne, et symbolise tout à la fois la fierté et la vaillance de notre race, le courage héroïque des pionniers qui ouvrirent notre pays à la civilisation, et l'énergie persévérante de ceux qui l'ont fait ce qu'il est aujourd'hui.

A chaque extrémité du drapeau, sont représentés, en bleu les deux grands océans qui baignent le Canada. Le bleu symbolise en outre la loyauté du Canada à la Couronne Britannique; tandis que les deux étroites bandes blanches qui unissent les trois sections du drapeau disent l'union et l'harmonie de la nation, en même temps qu'elles complètent dans un bel ensemble les couleurs adoptées par la France et l'Angleterre dans leur emblème national respectif.

MGR ROY EST A L'HONNEUR

Un groupe des meilleurs écrivains de France vient d'entreprendre, sous la direction de Son Excellence Mgr Georges Grente, de l'Académie française, la rédaction d'un dictionnaire des lettres françaises. Fait digne de mention et de nature à réjouir tous les Canadiens, c'est que le directeur de cet important projet vient d'inviter le recteur de l'université Laval, Mgr Camille Roy, P.A., V.G., à prêter son concours aux écrivains français pour la rédaction de cet important travail. Mgr Camille Roy est le seul canadien invité à apporter sa collaboration à ce travail et il préparera pour le dictionnaire une série de monographies sur les écrivains canadiens.

Le directeur de ce travail, Mgr Grente, a été reçu dernièrement à l'Académie française. Il fut l'un des condisciples de Mgr Roy, à l'Institut catholique de Paris. Une étroite amitié n'a cessé d'exister entre les deux anciens élèves de l'Institut catholique. Il y a quelques années, lorsque Mgr Camille Roy fut invité à donner une série de cours en Sorbonne, Mgr Grente avait invité Mgr Roy à adresser la parole aux élèves du grand séminaire de Mans.

Le travail projeté comprendra six volumes d'environ 1,000 pages chacun et il sera édité par la maison Beauchesne. Il sera rédigé sous forme de dictionnaire ou si l'on aime mieux, il comprendra une série de monographies de tous les écrivains qui ont fait honneur à l'esprit français. L'invitation faite à Mgr Roy est une preuve que les travaux des nôtres sont mieux connus et surtout plus appréciés en France.



LES TRAILS SONT PUISSANTS

Au cours de leur dernière partie, jouée à Calgary, les "Trails Smoge Eaters", champions de la Colombie Britannique, ont rudement talonné les Calgary Rangers, par un score de 5-0 et 7-0. Les Colombiens ont fait honneur à la réputation qui les avait précédés.

Si quelque club de l'Est se mettait en tête de garder la coupe Allan, il lui faudrait travailler assez dur contre les clubs de l'Ouest. Les "Trail Smoke Eaters" sont très puissants, et l'on peut vraiment s'attendre à une série de parties des plus passionnantes, lorsque les champions de la Colombie allìgneront leur équipe avec les champions de la Saskatchewan.

Je suis très fortement favorable aux Smoke Eaters. Une équipe qui a pu écraser celle des Calgary Rangers mérite beaucoup de considération. Il ne faut pas oublier que les Rangers de Calgary ne sont pas des enfants d'écoles, mais par ailleurs les gars des Montagnes Rocheuses ne leur ont pas laissé enregistrer un seul point pendant la dernière série et ont même enregistrer 12 2points. C'est assez sérieux.

* * *

FIN DE LA SAISON POUR LA LIGUE NATIONALE

Avec la fin de la saison pour la Ligue Nationale professionnelle de Gouret, on es ten mesure de connaitre les joueurs qui se sont le plus distingués au cours de la dernière saison.

Gordie Drillon, des Toronto Maple Leafs, a réussi à placer 52 entrées dans les buts de ses adversaires, et de ce fait il est arrivé bon premier de la Ligue nationale avec deux points de plus que son co-équipier Syl Apps.

Cecil "Tiny" Thompson de Calgary, et gardien de but de la "citadelle bostonienne", a été reconnu comme le meilleur guardien de la Ligue, et il a remporté le trophé Vézina.

La redoutable distinction de "vilain" a été conjointement décernée à Red Horner et Art Coulier. Ils pourront se reprendre à lt prochaine saison de gouret. Ces deux gentils messieurs ont dû subir la somme de 80 minutes de repos imposé au cours de la saison.

Les résultats de la saison sont les suivants:

DIVISION CANADIENNE	W	L	T	P
TORONTO	24	15	9	57
AMERICAIN	19	18	11	49
CANADIEN	18	17	13	49
MONTREAL	12	30	6	30
DIVISION AMERICAINEE	**W**	**L**	**T**	**P**
BOSTON	30	11	7	67
RANGEERS	21	15	6	60
CHICAGO	14	25	9	37
DETROIT	12	25	11	35

ENFIN, CHEZ LUI

Un missionnaire de Maryknoll au Mandchoukouo, le P. Quirk, administrait récemment le baptême à un octogénaire chinois qui soupirait avec émotion: "Je suis enfin chez moi!"

L'itinéraire spirituel de ce vieillard a été bien mouvementé; après avoir fait partie de nombreuses sectes non chrétiennes et protestantes, ce Chinois de bonne volonté, qui avait toujours cherché la vérité, rencontra enfin les missionnaires catholiques.

Tandis qu'il se préparait au baptême, il dut surmonter une violente opposition du pasteur protestant et de ses deux fils, mais rien ne put le dissuader d'arriver enfin "chez lui."

Appel de la race:—Non, cette voix des aïeux et des aïeules, cet appel de la race n'est pas une chimère. Je l'entends nettement en moi, à mesure que j'apprends leur histoire.

Abbé Lionel GROULX

COMITE PERMANENT DU CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

Organisaion et fonctionnement du Comité

L'exécutif du Comité permanent des Congrès de la Langue française en Amérique a tenu sa deuxième réunion à Québec le 9 mars dernier. Les membres de l'exécutif ont pris connaissance du travail accompli par le secrétariat depuis la session de février. Ils ont réglé certaines questions de régie interne et pris quelques initiatives de portée immédiate sur le terrain national.

L'exécutif s'est employé particulièrement à mettre au point deux rouages très importants dans le mécanismes du Comité permanent: les commissions et les comités régionaux. Nous aurons l'occasion de faire connaitre bientôt les noms des membres de ces commissions, les noms de certains comités régionaux ainsi que le travail précis qui incombe à chacun de ces groupements d'action nationale. Le présent communiqué veut surtout mettre en relief le rôle assigné à chacun des organismes du Comité permanent: Comité permanent, exécutif, secrétariat, commissions et comités régionaux.

Le Comité permanent est composé comme on le sait de 26 membres représentant nos principales sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis, ainsi que les trois Universités de Québec, Montréal et Ottawa. Ce Comité se réunit en septembre ou octobre. Il prend connaissance du travail fait à date et trace un programme général d'action pour l'année. Enfin, il élit un bureau de onze membres qui est chargé de l'adaptation aux circonstances et de la mise à exécution du programme tracé à la session annuelle du Comité.

Le bureau siège chaque mois. Il contrôle le travail du secrétariat, des commissions et des comités régionaux. Il prépare la session annuelle du Comité permanent et prend certaines initiatives d'ordre immédiat. Il peut être réuni en moins de 48 heures si des décisions urgentes doivent être prises au nom du Comité permanent.

Les commissions et les comités régionaux ont pour fin de mettre le Comité permanent en relation constante avec la population française du Canada et des Etats-Unis. Les commissions sont surtout des organismes d'étude, les comités des groupements d'action. Commissions et comités doivent faire rapport de leurs activités au bureau et au Comité permanent.

Le secrétariat est avant tout un agent de liaison entre commissions et comités. Il reçoit des uns et des autres la documentation nécessaire au fonctionnement du Comité permanent, règle lui-même certaines questions d'ordre secondaire et soumet au bureau les problèmes importants que pose notre survivance nationale. Il transmet ensuite aux commissions et aux comités régionaux les fruits des délibérations de l'exécutif et du Comité permanent.

Ce mécanisme peut paraitre assez simple. Son déclanchement demande bien des mises au point et nous ne croyons pas qu'il puisse fonctionner à plein rendement avant une couple d'années. Nous croyons préférable a une action immédiate l'élaboration lente mais sûre d'un programme à rendement étendu et prolongé. D'ici deux ans d'ailleurs, le Comité permanent aura l'occasion de poser certains actes qui permettront aux patriotes sincères de le juger et qui lui vaudront, nous l'espérons, l'appui sans lequel il ne peut subsister assez longtemps pour porter tous ses fruits.

Paul-Emile GOSSELIN,
secrétaire général
du Comité permanent.

PAPA DIONNE RECLAME UN DROIT QUI LUI APPARTIENT

L'éducation catholique et française de ses jumelles

A la suite des protestations de M. Oliva Dionne et des sociétés canadiennes-françaises.— L'opinion du secrétaire de notre Association d'Education.—

TORONTO.—Les journaux de Toronto disent que le Dr W.-E. Blatz, professeur de l'université de Toronto, qui avait été chargé de la direction de l'éducation des jumelles Dionne, vient d'être forcé de démissionner. On ajoute que dorénavant le Dr Duncan McArthur, sous-ministre de l'Instruction publique en Ontario, aura cette responsabilité.

Cette démission du Dr Blatz serait survenue à la suite de protestations du père des jumelles, M. Oliva Dionne, et de sociétés canadiennes-françaises d'Ontario, contre le congédiement récent de Mlle Jacqueline Noël, garde-malade depuis deux ans à la pouponnière, et de Mlle Claire Tremblay, institutrice bilingue diplômée d'Ontario, à qui l'ancien ministre de la Santé, M. David Croll, avait confié l'éducation des enfants.

Ce serait à la suggestion du Dr Blatz que ces démissions auraient eu lieu et elles auraient été faites à l'insu du père des jumelles. De plus, on aurait remplacé l'ancienne garde française par une garde de langue anglaise et l'institutrice bilingue par une personne qui ne possède aucune qualification bilingue, qui n'a jamais fréquenté une école bilingue, mais dont le nom est français.

Interrogé à ce sujet, le secrétaire de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, M. Aimé Arvisais, nous a déclaré que l'Association d'Education est parfaitement au courant de ce qui se passe à la pouponnière Dionne. Il nous dit qu'il s'attendait à la démission du Dr Blatz et qu'il connaît la requête de M. Dionne pour la réinstallation de Mlles Noël et Tremblay, requête qu'il croit juste et raisonnable. "Ces jumelles, dit-il, sont catholiques et françaises et le Dr Blatz et ses assistantes de Toronto n'avaient aucune compétence pour s'occuper de leur éducation contre le gré des parents. Tout nouvel arrangement, ajoute-t-il, devra tenir compte de ces faits et du droit des parents en cette matière. Nous soutiendrons par tous les moyens la demande des parents que le personnel de la pouponnière soit de la religion des parents et de langue et de mentalité françaises."

M. Arvisais nous assure que des négociations se poursuivent présentement à Toronto pour un règlement pacifique de ces difficultés et de quelques autres et il dit qu'il a bon espoir que tout rentrera dans l'ordre sans de longs délais.

On vient d'apprendre à Bob l'histoire de Noé et de son arche où il avait eu la précaution d'enfermer un couple de chaque espèce d'animaux. Bob rêve.

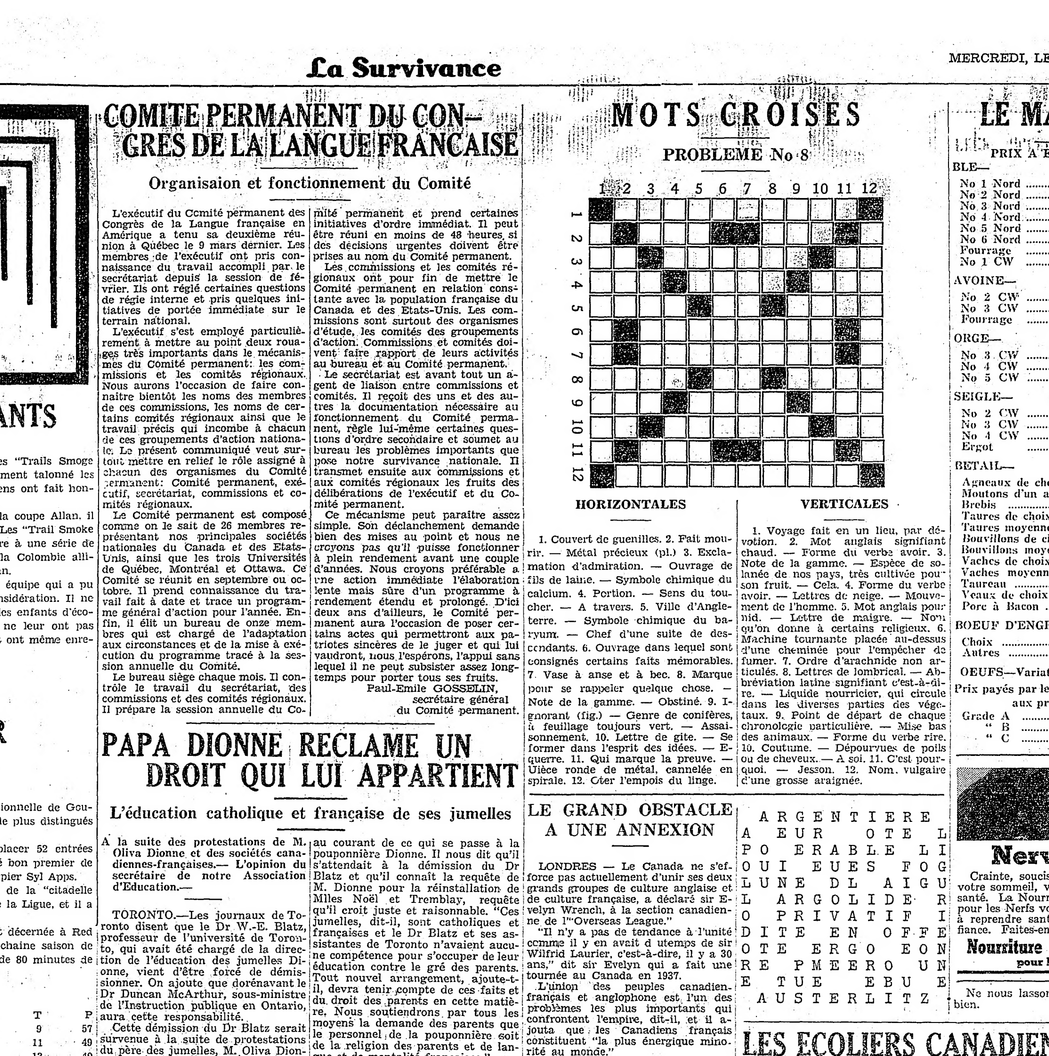
—Que faisait Noé, dans son arche, pour se désennuyer?

—Il.... pêchait à la ligne, répond le papa en riant.

—Ben il n'a pas dû prendre grand chose, avec deux vers seulement!

MOTS CROISES

PROBLEME No 8



HORIZONTALES

1. Couvert de guenilles. 2. Fait mourir. — Métal précieux (pl.) 3. Exclamation d'admiration. — Ouvrage de fils de laine. — Symbole chimique du calcium. 4. Portion. — Sens du toucher. — A travers. 5. Ville d'Angleterre. — Symbole chimique du baryum. — Chef d'une suite de descendants. 6. Ouvrage dans lequel sont consignés certains faits mémorables. 7. Vase à anse et à bec. 8. Marque pour se rappeler quelque chose. — Note de la gamme. — Obstiné. 9. Ignorant (fig.) — Genre de conifères, à feuillage toujours vert. — Assaisonnement. 10. Lettre de gite. — Se former dans l'esprit des idées. — Equerre. 11. Qui marque la preuve. — Uièce ronde de métal, cannelée en spirale. 12. Oter l'empois du linge.

VERTICALES

1. Voyage fait en un lieu, par dévotion. 2. Mot anglais signifiant chaud. — Forme du verbe avoir. 3. Note de la gamme. — Espèce de solanée de nos pays, très cultivée pour son fruit. — Cela. 4. Forme du verbe avoir. — Lettres de neige. — Mouvement de l'homme. 5. Mot anglais pour nid. — Lettre de maigre. — Nom qu'on donne à certains religieux. 6. Machine tournante placée au-dessus d'une cheminée pour l'empêcher de fumer. 7. Ordre d'arachnide non articulés. 8. Lettres de lombrical. — Abbréviation latine signifiant c'est-à-dire. — Liquide nourricier, qui circule dans les diverses parties des végétaux. 9. Point de départ de chaque chronolcgie particulière. — Mise bas des animaux. — Forme du verbe rire. 10. Coutume. — Dépourvues de poils ou de cheveux. — A soi. 11. C'est pourquoi. — Jesson. 12. Nom. vulgaire d'une grosse araignée.

A R G E N T I E R E
A E U R O T E L
P O E R A B L E L I
O U I E U E S F O G
L U N E D L A I G U
L A R G O L I D E R
O P R I V A T I F I
D I T E E N O F F E
O T E E R G O E O N
R E P M E E R O U N
E T U E E B U E
A U S T E R L I T Z

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.09½
No 2 Nord	1.04½
No 3 Nord	0.87
No 4 Nord	0.76½
No 5 Nord	0.60
No 6 Nord	0.51
Fourrage	0.41
No 1 CW	0.87
AVOINE—	
No 2 CW	0.39
No 3 CW	0.35½
Fourrage	0.35½
ORGE—	
No 3 CW	0.39½
No 4 CW	0.38½
No 5 CW	0.37½
SEIGLE—	
No 2 CW	0.50½
No 3 CW	0.48
No 4 CW	0.44
Ergot	0.42
BETAIL—	
Agneaux de choix	- 8.00
Moutons d'un an	- 4.50
Brebis	- 3.25
Taures de choix	4.00 - 4.50
Taures moyennes	2.75 - 3.75
Bouvillons de choix	4.50 - 5.25
Bouvillons moyens	4.00 - 4.50
Vaches de choix	3.25 - 3.50
Vaches moyennes	2.25 - 3.00
Taureau	2.75 - 3.25
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Porc à Bacon	- 9.00
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	- 2.75

OEUFS—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	0.13
" B	0.11
" C	0.09

Ne nous lassons point de faire le bien.
Saint PAUL

LE GRAND OBSTACLE A UNE ANNEXION

LONDRES — Le Canada ne s'efforce pas actuellement d'unir ses deux grands groupes de culture anglaise et de culture française, a déclaré sir Evelyn Wrench, à la section canadienne de l'"Overseas League."

"Il n'y a pas de tendance à l'unité comme il y en avait d utemps de sir Wilfrid Laurier, c'est-à-dire, il y a 30 ans," dit sir Evelyn qui a fait une tournée au Canada en 1937.

L'union des peuples canadien-français et anglophone est l'un des problèmes les plus importants qui confrontent l'empire, dit-il, et il ajouta que les Canadiens français constituent "la plus énergique minorité au monde."

C'est le tenace attachement du Canada français à ses traditions intellectuelles et religieuses qui a empêché le Canada d'être absorbé dans le développement économique des Etats-Unis, déclara sir Evelyn Wrench.

Il mentionne les Provinces maritimes qu'il qualifie de "provinces oubliées du Canada." Il observa qu'elles étaient "stagnantes" et assura que les paquebots et les avions transatlantiques devraient y faire escale plus souvent.

Sir Evelyn est le vice-président et le fondateur de l'"Overseas League." Il édite son journal mensuel. Il est aussi un fondateur de l'Union des Peuples de langue anglaise.

L'EVANGILE EN CAREME

CAUSERIE POUR TOUS ET POUR TOUT LE MONDE

"Une page d'Evangile en carême." C'était le titre de la causerie qu'a donné dernièrement au poste CHRC, de Québec le R. P. Lelièvre, O.M.I., apôtre des retraites fermées de la maison Jésus-Ouvrier. Durant une demi-heure, le Père Lelièvre a expliqué plusieurs textes évangéliques pour exhorter les fidèles à sanctifier le temps du carême.

"Jésus se refugia dans le pays de Tyr et de Sidon," commença le prédicateur. "Il vous invite à vous refugier dans le silence et penser à votre âme durant le carême." C'est Jésus qui a dit: "Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues" et Il répète cette parole aujourd'hui à ceux qui sont chargés de péchés."

Le Père Lelièvre invita les hommes et les jeunes gens à assister à l'heure sainte de onze heures à minuit et insista sur l'importance de la prière et du sacrifice. Il s'adressa aux malades et leur dit de quelle façon ils peuvent faire de l'action catholique par la soumission de la volonté de Dieu et la prière pour la conversion des pécheurs.

"L'Evangile, dit le Père Lelièvre, c'est le radio divin qui atteint toutes les âmes. Jamais homme n'a parlé comme lui. Ecoutez-Le et vous passerez de la mort à la vie."

Le prédicateur insiste ensuite sur l'importance pour chacun de vivre en état de grâce. "Si vous entendez la voix du Christ, n'endurcissez pas vos coeurs," et il rappelle la disparition subite de citoyens bien connus.

"Je veux la miséricorde." "Je n'éteindrai pas la mèche qui fume encore." — Misereor super turbam.— Autant de textes évangéliques que le Père Lelièvre explique en démontrant la miséricorde de Dieu à l'endroit des pécheurs.

En terminant, le prédicateur insiste sur la charité qui doit unir tous les chrétiens et demande aux patrons de bien traiter leurs ouvriers, aux riches de secourir les pauvres. "Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le faites."

LES ECOLIERS CANADIENS A L'HONNEUR A PARIS

PARIS.— Les écoliers canadiens qui participèrent au concours littéraire du comité catholique des Amitiés françaises ont été tout particulièrement à l'honneur au cours de la fête qui s'est déroulée récemment à l'Institut catholique.

C'est sous la présidence du cardinal Baudrillart, membre de l'Académie française et recteur de l'Université catholique de Paris, que s'est ouverte cette réunion à laquelle assistaient de nombreux prélats et religieux ainsi que des diplomates et le représentant du ministère des Affaires étrangères.

Avant la lecture des meilleures compositions et notamment de celles des Canadiens: Catherine Chiasson, Blaise Corrivault et des Américains: Quentin, Thomson et Thérèse Bédard, Mgr Beaupin fit l'historique des concours organisés par le comité catholique des Amitiés françaises.

"Par les concours, un précieux encouragement est donné à l'étude de notre langue et de notre littérature," a déclaré notamment Mgr Beaupin. "La jeunesse étrangère qui s'y livre est en même temps heureuse de l'intérêt porté à ses efforts et tout ce qui lui tient à coeur: le passé de son pays et sa propre culture. Et quand il s'agit de contrées comme le Canada, la Nouvelle-Angleterre, Haïti où ce passé et cette culture sont authentiquement français, on devine la bienfaisance de telles initiatives pour aider au maintien et à l'extension du rayonnement spirituel de la France."

Rappelant la fondation des concours en 1930 à l'occasion d'un congrès de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne et son extension à partir de 1931, Mgr Beaupin déclara: "En 1934, un fait nouveau vint donner au concours une extension spéciale au Canada et un peu plus tard aux Etats-Unis dans les régions peuplées par les Franco-Américains. C'est à cette époque, en effet, que le professeur de littérature française de l'université Dalhousie à Halifax en Nouvelle-Ecosse, M. René Gautheron, s'appliqua à y intéresser la jeunesse acadienne. Celle de la province de Québec voulut à son tour y participer. En 1936, soixante établissements canadiens, dont trente-cinq de la province de Québec, envoyèrent leurs travaux à Paris."

Deux religieuses américaines de Maryknoll refusent de quitter leur poste dans l'île Sancian, malgré le débarquement de marins japonais qui l'occupent.

Toutes tentatives des occupations pour éloigner les religieuses ont été énergiquement repoussées, parce que les bonnes Soeurs veillent le tombeau de saint François Xavier qui se trouve édifié dans l'île.

Lorsque les marins japonais débarquèrent, ils rencontrèrent les religieuses et leur assurèrent que la population serait traitée d'une façon conciliante.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 43

PHILIPPE AUGUSTE — BOUVINES.



En 1214 une formidable coalition se forme contre Philippe Auguste: Jean sans Terre, avide de vengeance, s'allie aux seigneurs flamands, lorrains et poitevins qu'inquiètent les progrès de la royauté, et à l'empereur d'Allemagne, Otton de Brunswick, qui veut démembrer la France. Mais Philippe Auguste, soutenu par une partie des seigneurs et par les communes, déploie une grande énergie: il remporte sur les Allemands et sur les rebelles la grande victoire nationale de Bouvines (1214). Otton s'enfuit, et Jean sans Terre est battu de son côté à la Roche-aux-Moines en Anjou.—Le Nord de la France est pacifié, mais dans le Midi a éclaté l'effroyable guerre des Albigeois, sorte de croisade dirigée contre les hérétiques du Languedoc et de la Province. — Philippe Auguste n'y prend pas part en personne, mais il profite de la défaite des comtes de Toulouse pour préparer la réunion du Languedoc au domaine royal.—Outre les provinces enlevées au comte de Flandre en 1186, et au roi d'Angleterre en 1204, Philippe Auguste a hérité de l'Artois et confisqué une partie de l'Auvergne. Le domaine royal, ainsi augmenté, est partagé en quatre bailliages subdivisés en prévôtés: les baillis et les prévôts sont les agents dévoués du roi qui les nomme. Désormais la royauté française est assez puissante pour n'avoir à craindre ni les seigneurs féodaux ni les souverains étrangers. — Enfin Philippe Auguste développe l'industrie et le commerce, organise l'Université, agrandit, fortifie et embellit Paris, qui devient la véritable capitale de la France.



Etudiants au treizième siècle

A la fin du douzième siècle les maitres et les écoliers s'associèrent pour former une corporation qui porta le nom d'Université; ils obtinrent de Philippe Auguste et du pape d'importants privilèges: ils ne pouvaient être arrêtés pour dettes, ni jugés par le prévôt de Paris: ils avaient un tribunal spécial et un chef élu qu'on appelait le Recteur: son entrée en fonctions était célébrée par une procession: il avait une roble d'écarlate violette, une ceinture de soie avec des glands d'or, un large baudrier de ruban, un mantelet d'hermine et un bonnet carré; il avait le pas sur les évêques. La plupart des étudiants vivaient en commun dans les collèges.



Philippe Auguste ordonne de paver Paris

Un jour, reconte un chroniqueur, que le roi se promenait dans son palais, il s'approcha des fenêtres pour se distraire par la vue du cours de la Seine. Des voitures trainées par des chevaux traversaient alors la cité, et en remuant la boue, elles en firent sortir une odeur insupportable. Le roi ne put y tenir et se retira, mais l'odeur le poursuivait jusque dans son palais; alors il conçut un projet qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait osé entreprendre, à cause de la dépense: il convoqua les bourgeois et le prévôt de la ville, et leur ordonna de faire paver avec de fortes pierres toutes les rues de la cité.





La Survivance

MERCREDI, LE 23 MARS, 1938

Histoire du monde

en UN mot

KAUNAS, Lithuanie.—Les Associations lithuaniennes d'étudiants ont déclaré un deuil général de 10 jours en protestation de la capitulation de leur pays au pouvoir de la Pologne.

Vienne. — Voici les derniers développements apportés en Autriche. Les chemins de fer nationaux sont devenus une partie des chemins de fer d'Allemagne. La banque nationale d'Autriche a été dissoute et absorbée par la Reichsbank, et le marc allemand est la monnaie légale en Autriche. Les états-majors généraux autrichien et allemand ont été fusionnés.

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a annoncé à la Chambre des Communes anglaises la nomination du Comte de Perth comme ambassadeur en Italie. Un accord italo-britannique n'est cependant pas encore effectué.

New-York. — La superficie de l'Amérique latine est trois fois celle des Etats-Unis et elle occupe plus de la moitié de notre hémisphère.

HENDAYE, France — Les armées du général Franco se sont avancées en nouvelles lignes de défense dans l'Est de l'Espagne pendant que les avions de bombardement de Mallorca arrosaient de bombes les bases maritimes du gouvernement rouge.

Hendaye. — Les nationaux rapportent que 2,000 soldats du gouvernement espagnol ont été tués à Caspe, pendant que les nationaux se rapprochent de la mer.

KAUNAS, Lithuanie.—Le ministère lithuanien a donné sa démission devant l'ultimatum que lui a fait samedi la Pologne. Un nouveau cabinet pro-germanique serait formé.

Berlin. — On apprend de source intime avec la chancellerie que l'opposition allemande à la menace d'une intervention militaire polonaise en Lithuanie a été retirée, en retour du consentement de la Pologne à l'annexion possible par l'Allemagne de la ville libre de Danzig.

WASHINGTON — La Chambre des députés a approuvé à l'unanimité le bill pourvoyant une dépense de $1,000,000,000 pour le service naval américain.

Washington. — Dans un discours radiodiffusé jusqu'en Europe, le secrétaire d'Etat Hull a demandé que les Etats-Unis aient une force militaire qui puisse les faire respecter, dans un monde menacé par l'anarchie et la barbarie internationales.

SHANGHAI, Chine — Les Japonais ont capturé, dans un terrible combat, la ville chinoise de Hanchwang, et ils sont de ce fait sur les limites sud de la provinces de Shantung, à 27 milles de la ville de Suchow.

Paris. — Le président du Conseil, M. Léon Blum, a annoncé, en présentant son nouveau gouvernement de Front populaire à la Chambre des Députés, que la France augmentera immédiatement ses armements à cause des menaces de guerre qui planent sur l'Europe.

BERLIN — L'Allemagne a repris un peu de calme après la semaine assez mouvementée qui a vu l'Autriche devenir une province allemande.

Vienne. — La nouvelle administration nazie austro-allemande a mis sa machine de propagande en branle, pour obtenir, au cours du plebiscite du 10 avril prochain, un vote fortement majoritaire en faveur de l'union de l'Autriche et de l'Allemagne.

LE CABINET EST MUET

Sauf interpellation en plein parlement, on ne croit pas que le fédéral fasse aucune déclaration au pays en marge des derniers évènements européens. On sait, en effet, que le premier ministre Mackenzie King s'est donné comme règle de conduite de commenter le moins possible la politique étrangère, surtout celle de la Grande-Bretagne en Europe.

Cela ne veut pas dire toutefois que le gouvernement d'Ottawa ne manifeste aucune crainte à l'égard de l'intervention armée de l'Allemagne en Autriche. Il n'est pas improbable non plus que le ministère des affaires étrangères de Londres ait tenu le Canada et les autres Dominions au courant de tout les phases de la nouvelle crise qui vient de s'abattre sur la politique étrangère des nations démocratiques d'Europe.

Pour ce qui est d'une intervention du Canada au cas d'un conflit armé, elle ne paraît pas du tout certaine, si l'on se souvient de la déclaration de M. Mackenzie King, l'an dernier, qui disait que, dans une prochaine guerre, notre pays n'enverrait pas de forces expéditionnaires à l'étranger.

Il faudra toutefois que les événements prennent une tournure plus décisive avant que le fédéral juge à propos même de risquer un simple commentaire sur l'intervention allemande en Autriche.

Les Catholiques en Autriche

Aux Mines de Yellowknife

Topographie générale.—Les premières explorations.—Développements miniers.

1ère PARTIE

(par D.-A. Gobeil)

Pendant que le but essentiel des avions géologues et prospecteurs étaient de « braquer leurs jumelles et leurs instruments de photographies verticale sur les monts et les vallées, sur le fond des lacs transparents, d'interroger les formations du sol, et d'arracher à celui-ci les secrets de sa richesse minérale », l'avion missionnaire LE SANTA MARIA que Mgr Breynat venait d'acquérir, recevait pour ainsi dire son baptême de l'air, dans le Grand Nord, en allant réconforter le missionnaire et les mineurs catholiques de la mission naissante du Grand Lac de l'Ours, en allait établir le missionnaire au milieu des mineurs du Grand Lac Athabasca, afin de dispenser à tous, le réconfort de la religion catholique.

Parallèlement aux graves préoccupations qu'avaient le Vicaire Apostolique du Mackenzie, afin de trouver pour ses deux premières cités minières, les nécessaires ouvriers évangéliques, et de procurer à ceux-ci, les ressources de leur subsistance, d'autres préoccupations s'annonçaient avec les découvertes de nouveaux champs miniers dans les environs du Grand Lac des Esclaves. Je retrouve les premières marques de ces dernières préoccupations dans l'extrait suivant d'une lettre qu'il écrivait au Cardinal Préfet de la Propagande, à la date du 26 novembre 1934:

« **Durant l'été de 1934, des mines d'or ont été découvertes sur le Grand Lac des Esclaves. Déjà, de grosses compagnies se sont emparées de larges étendues de terrains aurifères. Les communications extérieures étant beaucoup plus faciles que du Grand Lac de L'Ours, on s'attend à une véritable poussée de chercheurs d'or dès la fonte des neiges. Nous suivrons de près les développements susceptibles de se dessiner dans ces régions.** »

C'est justement pour lui permettre de suivre de plus près, les développements susceptibles de se dessiner sur les bords de la Baie de Yellowknife que Mgr Breynat nous faisait l'honneur de nous envoyer sur les lieux en compagnie de son assistant-procureur vicarial, le R. P. Ehmann, et du R. P. Gamache, missionnaire au Fort Résolution, et qu'il mettait à notre disposition son avion missionnaire le Santa Maria qui devait pour la circonstance être le prospecteur des âmes dans le Nord du Grand Lac Des Esclaves.

Ce voyage a duré exactement huit jours, c'est-à-dire du lundi, 7 mars au lundi 14 mars, et je me permets de rapporter quelques notes sur la topographie générale des lieux que j'ai visités, la Baie de Yellowknife, sur l'histoire de l'exposition scientifique de cette région, sur les récents développements miniers qui s'y sont opérés, et sur le mouvement démographique actuel du district.

TOPOGRAPHIE GENERALE

L'étendue de la carte du district minier de la Baie et de la rivière Yellowknife est située dans le nord du Grand Lac Des Esclaves, à environ 800 milles aériens au nord de la ville d'Edmonton. Sa superficie peut varier entre 800 et 900 m. carrés et elle est bornée par les parallèles 62 degré 15' à 63° 15' de latitude et par les 114 degré à 114 degré 30' de longitude. Cette carte comprend toute la partie de la Baie de Yellowknife, et se prolonge dans la ligne Nord-Est, jusqu'à environ 30 à 40 milles sur la rivière du même nom.

Les abords de la Baie de Yellow-

(Suite à la page 4)

POPULATION DE QUEBEC

3,028,837 âmes

L'hon. Jos. Bilodeau, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Affaires municipales, a déposé à l'Assemblée législative le volume des statistique municipales pour l'année civile de 1936. Un examen rapide de ce rapport nous apprend que la population de la province de Québec, en 1936, était de 3,028,837 âmes dont 1,317,540 dans les municipalités rurales et de 1,711,297 dans les municipalités urbaines.

La valeur des biens-fonds imposables, d'après le rôle d'évaluation, était de $2,146,101,583, soit une diminution de $27,490,000. Les biens-fonds imposables, mais exemptés temporairement étaient évalués à $99,837,040 tandis que la valeur des biens-fonds non imposables était évaluée à $230,706.

Les revenus des municipalités urbaines et rurales s'élevaient, en 1936, à $62,832,744 et les dépenses à $63,-210,844.

Ce rapport est le premier qui est publié depuis que M. Albert Plouffe a été nommé chef du Bureau des statistiques de la province de Québec.

LE CARDINAL INNITZER

Et Hitler

VIENNE — Après s'être entretenu avec le chancelier Hitler, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, a déclaré: "Les catholiques doivent avoir à l'esprit ces paroles du Christ: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu".

L'éminent porte-parole de la majorité catholique de l'Autriche a conseillé à ses prêtres de s'abstenir de discuter de politique et de ne s'occuper qu'à la tâche de remplir leur mission religieuse.

"Les prêtres et les fidèles, a-t-il ajouté, doivent appuyer sans réserve le grand Reich allemand et le Fuhrer qui, en luttant contre le bolchévisme et pour la puissance, l'honneur et l'unité de l'Allemagne, est l'exécuteur de la volonté de Dieu." Rappelant qu'Hitler lui avait déclaré que l'Eglise n'avait pas à regretter d'être loyale à l'endroit de l'Etat, le cardinal voit dans cette assurance la garantie que l'Eglise sera autorisée à remplir sa mission auprès du peuple.

SON EXC. MGR DUPRAT SERA SACRE EVEQUE A P.-ALBERT

Le nouvel évêque fut prieur des Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce, jusqu'à l'an dernier — Il devient chef du diocèse qu'il administrait.

CITE DU VATICAN.—A l'issue du Consistoire secret tenu par Sa Sainteté Pie XI, l'on a annoncé officiellement l'élection du R. P. Réginald Duprat, O.P., comme évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, en remplacement de S. E. Mgr Prud'homme, démissionnaire.

S. Exc. Mgr Duprat, O.P.

S. Exc. Mgr Réginald Duprat, évêque-élu de Prince-Albert, Saskatchewan, sera sacré dans la cathédrale de Prince-Albert, à une date qui sera fixée un peu plus tard. Mgr Duprat succède à S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme, démissionnaire. Le nouvel évêque était administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert, depuis la démission de Mgr Prud'homme, il y a un an.

Mgr Duprat est né à Beauharnois, le 28 août 1877, de Louis Duprat, cultivateur, et de Rachel Lamarre. Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et au Séminaire de Montréal.

Il fut élevé au sacerdoce, à Tupper-Lake, Etat de New-York, en 1903. Il entra chez les Dominicains à St-Hyacinthe en 1899 et prononça ses voeux en 1900. Il fut étudiant à Ottawa de 1900 à 1906 d'où il fut envoyé à St-Hyacinthe. De 1926 à 1929, Mgr Duprat fut prieur du couvent des Dominicains à Québec. En 1929 il fonda et devint premier prieur du couvent de Prince-Albert. Puis il passa quelques années à Montréal, au couvent de Notre-Dame de Grâce, poste qu'il quitta il y a un an pour devenir administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert dont il devient aujourd'hui l'évêque.

COMMENTAIRES AMERS

CITE VATICANE — L'organe du Vatican, l'"Osservatore Romano," fait des commentaires amers sur l'attitude de l'Italie qui n'a pas su protéger l'indépendance autrichienne.

Dernièrement, le journal de Crémone, "Regime Fascista", écrivait: "Il était absurde de croire que l'Italie défendrait l'indépendance de cette classe autrichienne qui ne nous était pas sympathique parce qu'elle appartenait à ce groupement conservateur et clérical qui recevait ses ordres de Moscou."

L'"Osservatore Romano" répond: "Ce groupe clérical, loin d'accepter les ordres de Moscou, luttait contre le communisme tandis que son représentant le plus important, le chancelier Dollfuss, se mourait victime d'un assassinat."

ARRESTATIONS DES SEMITES

VIENNE — Les nouvelles d'arrestations des Juifs et de monarchistes parviennent de tous côtés. Les autorités du Tyrol ont pris des mesures excessivement sévères contre les partisans de l'archiduc Othon. Elles ont fait arrêter le leader monarchiste Arthur Reisenger de Hall de même que Léo Dollenek, assistant-éditeur de l'"Innsbruck Nachtrichten." On annonce de Linz que les magasins juifs Kraus et Schiber, dont les propriétaires ont été arrêtés au moment où ils essayaient de traverser la frontière, sont maintenant sous le contrôle de ses employés nazis.

18 EXECUTIONS

MOSCOU — Dix-huit des vingt-et-un chefs soviétiques trouvés coupables d'avoir conspiré pour assassiner Staline, renverser le gouvernement ou saboter son programme ont été passés par les armes. Les trois autres, dont Christian Rakovsky, ancien ambassadeur en Grande-Bretagne et ancien premier ministre de la Russie, devront passer de 15 à 25 ans en prison.

L'APPEL DE L'ALBERTA

OTTAWA — Le gouvernement canadien est prêt à supporter les frais d'impression du dossier qui sera soumis au Conseil privé, au sujet de la validité des trois lois albertaines déjà déclarées anticonstitutionnelles par la Cour suprême.

Telle est la réponse faite par le très hon. Mackenzie King, au premier ministre de l'Alberta, l'hon. M. Aberhart, qui lui annonçait sa décision d'attaquer devant le plus haut tribunal de l'Empire les arrêts de la Cour suprême.

L'hon. M. Aberhart, dans un télégramme en date du 10 mars, avait demandé au gouvernement du Dominion d'assumer tous les frais d'impression du dossier. "Cette demande, disait-il, est juste et raisonnable, parce que le gouvernement canadien a inséré dans le mémoire un grand nombre de pièces que le gouvernement albertain a considérées comme inutiles et étrangers au débat.

Le gouvernement albertain demandait aussi au gouvernement du Canada de coopérer avec lui, pour que l'appel soit entendu avec toute la diligence possible.

M. O.-M. Biggar, d'Ottawa, qui représentait la province de l'Alberta devant la Cour suprême, occupera aussi pour elle devant le Conseil privé. Il a reçu instruction de se mettre en communication avec le ministère de la justice.

Dans sa réponse, le très hon. M. King promet que toutes les mesures raisonnables seront prises pour faciliter l'audition aussi expéditive que possible de l'appel.

Le ministère de la justice a déjà communiqué avec M. Biggar.

FAIBLESSE DE LA DEMOCRATIE

Opinion de W.-A. Walsh

OTTAWA — "Il n'y a pas que les mots pour défendre la démocratie aujourd'hui," car on a vu des exemples convaincants d'états autoritaires remédiant aux maux et aux infortunes des temps rapidement et efficacement", vient de déclarer W.-A. Walsh, député de Mont-Royal à la Chambre des Communes, au cours de la conférence qui a réuni la Fédération canadienne des maires et des municipalités. "La situation est trop sérieuse pour se griser de mots, a-t-il ajouté. Nous devons réaliser que le fascisme, le nazisme et le communisme sont en conflit avec la démocratie et que si un régime doit s'affirmer capable de faire face à la présente crise, ce doit être la démocratie." M. Walsh voit un danger au Canada dans un manque d'unité évident qui est un facteur important pour faire naître le mécontentement et la défiance à l'égard de notre forme démocratique de gouvernement. Il s'est élevé en notre pays un conflit marqué, mais inopportun entre les provinces et le Dominion, puis entre les provinces elles-mêmes "à un tel point qu'il est difficile pour un citoyen ordinaire de savoir où réside la souveraineté au Canada. Le premier ministre Hepburn a récemment adressé une communication sur l'exportation de l'énergie électrique aux congressistes américains. Cette communication fut lue avec les documents officiels du Congrès. M. Pattulo réclame à la Commission Royale les revenus du port de Vancouver. A Québec, les officiers du département du procureur-général ont saisi une partie du courrier. Ces épisodes qui pourraient dangereusement se multiplier, prouvent qu'il y a du mécontentement et de la désunion.

"La démocratie toutefois n'est pas en faillite, poursuit M. Walsh. Dans certains pays, le peuple exigeait et demandait trop au gouvernement. On comptait sur l'Etat pour ordonner sa vie du berceau à la tombe. Aucun gouvernement ne pouvait agir ainsi et demeurer démocratique."

DEBAT PELLETIER - LAPOINTE

RAPPEL DE LA LOI DE LA CONSCRIPTION

(par Léopold Richer, courriériste parlementaire du "Devoir")

Au début de la séance de mercredi dernier aux Communes, M. René Pelletier, député créditiste de Rivière-la-Paix, a soulevé un bref mais vif débat sur la loi de la conscription de 1917. Il avait préparé un bill demandant l'abrogation de cette loi, mais le greffier des Communes (M. Arthur Beauchesne) l'a refusé. M. Pelletier en a appelé de ce refus au président de la Chambre. Le député de Rivière-la-Paix a rappelé qu'en 1922, M. J.-S. Woodsworth, aujourd'hui leader de la C. C. F., avait présenté un bill semblable, destiné à abroger la loi de la conscription militaire et que le président de la Chambre, M. Rodolphe Lemieux, avait alors déclaré que, vu que la loi était périmée, il n'y avait pas lieu de l'abroger. Depuis lors, toutefois, des précédents ont été créés, contraires à la décision de M. Lemieux. En 1937 le ministre des Finances a proposé un bill remettant en vigueur une loi périmée. L'an dernier également, M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, a fait adopter des bills abrogeant les lois sociales de M. Bennett, lois que des cours de justice avaient déclarées inconstitutionnelles.

La loi a pris fin avec la guerre

En réponse à M. René Pelletier, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a déclaré qu'il n'était pas au courant du refus du greffier des Communes de permettre au député de Rivière-la-Paix de présenter son bill. Toutefois M. Lapointe a tenu à préciser que la loi de la conscription de 1917 contenait une provision à l'effet que la loi ne devait être opérante que pendant la durée de la guerre. La loi a donc pris fin avec la guerre. M. Lapointe se rappelait aussi d'un, au sujet de l'incident de M. Woodsworth, en 1922, auquel M. Pelletier avait fait allusion, qu'il était inutile de tuer un cheval qui était déjà mort. Le cas des lois sociales de M. Bennett était différent. Les jugements des tribunaux n'étaient que des expressions d'opinion quant à leur constitutionnalité; ces jugements n'avaient pas pour effet de les abroger. M. Lapointe a ajouté qu'il n'avait aucune objection à ce que M. Pelletier présentât son bill, mais qu'il ne voyait pas l'utilité de tuer la loi de conscription puisqu'elle était déjà morte.

M. Pelletier.—Les chevaux morts, quand on les laisse dans les environs, peuvent puer....

M. Lapointe. — C'est pourquoi vous ne devriez pas y toucher....

La Chambre s'est esclaffée.

L'établissement des soldats

Quelques instants plus tard M. Pelletier devait amuser la Chambre en présentant une motion qu'il avait inscrite au feuilleton. L'objet de la résolution était de demander la augouvernement de modifier la loi d'établissement des soldats. Comme le ministère a présenté un bill à cette fin, au début de la session, la résolution n'avait plus de raison d'être, et M. Pelletier l'a retirée. M. Pelletier a profité de l'occasion pour remercier le gouvernement et pour le féliciter surtout d'avoir accepté ses suggestions. Le jeune député a ajouté que le gouvernement pourrait avec avantage continuer de suivre ses initiatives et d'adopter les autres projets de loi qu'il a l'intention de proposer. Il va sans dire que la Chambre a bien ri. N'empêche qu'on reconnaît à M. Pelletier, tout jeune qu'il est, un aplomb et une persévérance qui en font déjà l'un des députés les plus intéressants de la Chambre.

L'AUTRICHE CATHOLIQUE

CE QUE DISENT LE CARDINAL VERDIER ET LA "CROIX" DE PARIS

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, se fit l'interprète dans une déclaration faite à un représentant de l'agence "Havas" des sentiments que la crise internationale et la crise française inspirent au monde catholique de France: "Notre devoir en cette heure tragique est de dire toute notre sympathie émue et profonde pour l'Autriche catholique. Peut-être si la France était plus prospère et plus forte pourrait-elle empêcher de si tristes événements. Aussi, ne puis-je que faire le voeu que notre chef du pays trouve dans l'union de tous les bons Français le secret de son prestige et de sa force et le moyen de secourir tous les opprimés."

D'autre part, la "Croix", qui imprime en manchette les dernières paroles de Schuschnigg, "Nous cédons à la force; que Dieu protège l'Autriche", se fait l'écho de l'émotion du Vatican: "Les rapports entre l'Autriche et le Saint-Siège étaient trop étroits pour que l'inquiétude la plus vive ne soit pas ressentie concernant l'avenir de ce pays. On ne se cache pas que l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, dont les tendances antichrétiennes n'ont cessé d'être affichées, n'est pas de nature à inspirer la confiance pour la vie religieuse de l'Autriche catholique où l'épiscopat et tous les catholiques sans exception s'étaient proclamés nettement partisans de l'indépendance absolue du pays. On constate, d'autre part, que la violence, lorsqu'elle s'installe dans les rapports internationaux, ne peut qu'être considérée comme une grave menace pour la civilisation elle-même."

LE SORT DES CATHOLIQUES

CITE VATICANE — Par l'entremise de son organe officiel, l'"Osservatore Romano," le Vatican priait l'Allemagne d'épargner aux quelque 6,000,000 de catholiques autrichiens la persécution religieuse nazie "qui terrifie et agite des millions de catholiques allemands."

Affirmant que les actes des nazis contre l'Eglise autrichienne ont déjà "jeté un voile de deuil," l'Osservatore Romano demande:

"Le peuple autrichien, dont les glorieuses traditions sont catholiques, sera-t-il épargné?

"Nous nous demandons si cette persécution, inspirée par une doctrine et un mouvement qui agitent et inquiètent des millions de catholiques en Allemagne s'arrêtera à l'ancienne frontière où la franchira en même temps que l'idéologie nationale-socialiste avec son programme totalitarien et unitarien.

"Puisse le Tout-Puissant faire en sorte que 6,000,000 de catholiques, qui, grâce à un fait maintenant accompli, sont devenus partie de la communauté nationale allemande, voient les signes d'une véritable pacification religieuse telle que celle prévue par les principales clauses du concordat existant (entre l'Allemagne et le Vatican, signé en 1933).

"L'Eglise-mère et les catholiques du monde entier seront heureux, parce que la charité chrétienne sait comment oublier les événements pénibles pourvu que la paix spirituelle soit restaurée. Mais est-il légitime d'espérer en cette paix devant des manifestations totalement différentes?

"Le siège de l'archevêque a été visité à Salzbourg, le bureau central de l'Action catholique autrichienne a été fouillé et fermé, et d'autres sous-bureaux ont été visités, ce qui jette un voile de deuil dès le début sur le nouvel ordre de choses.

"Puissent les voeux de tous les partisans sincères de la paix et du programme spirituel se réaliser le plus tôt possible."

L'ELOGE DU PEUPLE BELGE

CITE VATICANE — "Le peuple belge est fier de son glorieux passé au cours duquel il a résisté à un ennemi sans scrupules, risquant même son existence," a déclaré Sa Sainteté le Pape Pie XI, en acceptant les lettres de créance du nouvel ambassadeur belge, près le St-Siège, Bernard de l'Escaille. Le Pape a vanté le peuple de la Belgique pour "avoir combattu contre les forces cherchant à l'investir de partout et menaçant toute chose." Dans sa réponse au Saint-Père, l'ambassadeur belge a déclaré que la Belgique entendrait rester un "pays libre et indépendant" et déclara "qu'un jour, afin de respecter la parole donnée, il n'a pas hésité en face du danger, risquant par ce geste de disparaître en tant que peuple."

Histoire du Canada

en DEUX mots

OTTAWA — L'hon. Martin Burrell bibliothécaire parlementaire fédéral et ancien ministre dans le gouvernement Borden est décédé le 21 mars, à l'âge de 79 ans.

Montréal. — Mgr. Gerald A. Coughlin a prononcé devant les membres de la "Catholic Truth Society" de Montréal, une intéressante causerie sur la loi dite du "cadenas". Il a déclaré que la loi qui a trait à la propagande communiste, loin de viser à la suppression de la liberté de parole, est au contraire une loi qui protège la véritable liberté de parole.

REGINA — La plus vieille indienne de la Saskatchewan, Mme Asham, célèbrera son 107e anniversaire de naissance ces jours-ci.

Québec. — Au cours de l'enquête sur les comptes publics qui se poursuit actuellement à Québec, M. Duplessis a déclaré que "des documents ont été volés, subtilisés, détruits ou brûlés.. Je dis que nous avons raison de croire que l'incendie aurait été allumé par des gens qui auraient voulu faire disparaître les documents."

FORT-SMITH, T.N.O. — On croit que le départ des glaces aura lieu d'assez bonne heure cette année, et chaque jour les avions passent plus nombreux et se hâtent de transporter mineurs et prospecteurs avant les quelques semaines de morte-saison pour la navigation aérienne.

Ottawa — "Le Canada fait partie du continent nord-américain", autrement dit: "Le Canada est pays d'Amérique". Qui parle ainsi? Le premier ministre du Canada lui-même. L'aveu vaut la peine d'être consigné.

EDMONTON — Lors de la dernière réunion du Club juridique de la faculté de Droit de l'Université de l'Alberta, M. André Dechêne a été élu président du Club.

Toronto — Dans son discours du budget, à l'Assemblée législative d'Ontario, le premier ministre Mitchel Hepburn, trésorier provincial, a annoncé un surplus de $3,013,702 dans les comptes ordinaires pour l'année financière qui se terminera le 31 mars 1938.

EDMONTON — La ville d'Edmonton a demandé au bureau provincial du secours direct qu'à l'avenir tout chômeur devrait avoir résidé au moins deux ans en ville avant d'en exiger du secours. La question sera soumise à la législature.

Québec — Par un vote de 43 à 16, l'Assemblée législative a refusé aux femmes le droit de voter aux élections provinciales. Ce vote marque un recul considérable du mouvement féministe dans la province.

McMURRAY — Un groupe de cinq citoyens d'Edmonton est arrivé ici en avion, ces jours-derniers, dans le but d'aller délimiter les frontières de l'Alberta-Saskatchewan. La ligne-frontière traverse le lac Athabasca, mais il importe, de bien la définir pour éviter toute dispute à l'occasion des découvertes de champs miniers dans ces régions.

LE SENAT ET LE DIVORCE

MONTREAL. — "Le Devoir," fait des considérations importantes à propos du bill McMeans voté au Sénat et pourvoyant à l'augmentation du nombre de raisons pour lesquelles les conjoints pourront demander la rupture de leur union.

Lorsque notre parlement, il y a quelques années, vota une loi autorisant la constitution de tribunaux de divorce pour tout le pays, sauf le Québec, des observateurs firent remarquer que la conséquence de cette loi, ce serait la multiplication du nombre des divorces. Les faits leur ont jusqu'ici donné raison. Les mêmes observateurs firent remarquer qu'une fois entré dans cette voie, l'on devait s'attendre que notre Parlement rendît à la longue le divorce plus facile et allongeât la liste des causes pour lesquelles on en viendrait à le demander. Là aussi les observateurs ont vu juste. La majorité du Sénat vient en effet de voter le bill McMeans, qui accroît le nombre de raisons pour lesquelles les conjoints pourraient demander la rupture civile de leur union. On peut donc s'attendre que, d'ici quelques années, si les Communes approuvent ce bill, le fléau du divorce se répandra davantage dans toutes les classes d'une société dont les principes religieux s'atténuent au point de ne plus pouvoir résister à toutes sortes d'influences mauvaises. Un quotidien d'Ottawa, "Le Droit," signalait justement, il y a peu de temps, l'accroissement de ce fléau social et faisait remarquer qu'une fois prise de cette gangrène la société se dissout entièrement et que les liens de la famille, cellule fondamentale de cette société, se brisent pour un rien, — voire pour de simples différends, des heurts d'ordre tout à fait négligeable dans la vie courante normale. Les conséquences du bill McMeans seront ce que l'on pensait que seraient celles de l'institution de cours de divorce, — sauf qu'elles seront encore plus graves, et ce n'est pas peu dire.

AUX MINES DE YELLOW KNIFE

(Suite de la page 3)

knife tels qu'ils nous nous sont apparus à vol d'oiseau, nous ont semblé posséder un relief maximum de pas plus de 100 pieds du niveau de l'eau. La topographie générale de la Baie est rocheuse à reliefs plus ou moins prononcés. Ce relief est formé d'innombrables petites collines et de crêtes séparées par d'étroites vallées qui suivent la structure des roches. Ces petites collines et crêtes nous ont semblé constituer les traits caractéristiques les plus importants des abords de la Baie de Yellowknife. La vue présente par ailleurs de nombreuses dépressions parsemées de lacs plus ou moins grands.

QUELQUES EXPLORATIONS ANTERIEURES

Il y a au-delà de deux cents ans, on parlait déjà de gisements de sulfure de cuivre aurifère dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, et au cours des 18 et 19ièmes siècles, plusieurs marchands de fourrures, des explorateurs cherchant une route vers l'Ouest, et des missionnaires visitèrent la région de Yellowknife.

Dès l'année 1771, exactement le 31 décembre, Samuel Hearne passait dans la Baie de Yellowknife. Le 23 juin 1789, Alexander Mackenzie était lui-même dans la Baie. Les notes de voyages de ces deux célèbres explorateurs, publiées respectivement en 1795 et en 1801, contiennent des choses intéressantes sur l'histoire naturelle des régions qu'ils ont traversées, et sur celle en particulier de la région de la rivière Yellowknife.

A leur tour, Sir John Franklin, Georges Back et Richardson, arrivaient au Grand Lac Des Esclaves via Chippewyan, le 24 juin 1819. Quelques jours plus tard, ils partaient dans la rivière Yellowknife et exploraient évidemment la Baie du même nom. D'ailleurs c'est un fait que Richardson fut le premier à faire des études spéciales de géologie dans le pays qui nous intéresse, et il a déclaré qu'il y avait dans certaines régions du Grand Lac Des Esclaves, des zones minéralisées qu'il a décrites.

Le 25 mai, l'explorateur Kannicotts parcourait aussi les abords de Yellowknife. Lockhart, Hardisty et Mackenzie explorèrent eux-mêmes au dernier siècle, tout le tour du Grand Lac Des Esclaves, et ils ont publié plusieurs articles sur l'histoire naturelle de ce pays.

UN GRAND SCIENTISTE

Nous nous en voudrions de ne pas signaler ici les travaux d'un missionnaire oblat et de l'un des plus grands savants explorateurs, le Père Emile Petitot. Ce missionnaire a fait entre les années 1862 et 1885, soit en canot ou à la raquette, dans les Territoires du N.W, la découverte de plusieurs régions où pas un blanc n'avait encore pénétré. Les immenses territoires du Grand Lac De L'Ours et du Bas Mackenzie, et entre le Grand Lac De L'Ours et le Grand Lac Des Esclaves, ont été premièrement explorés par lui, et sont aujourd'hui connus grâce à lui. Dans le Traité sur la Géographie de l'Athabasca-Mackenzie, que le Père Emile Petitot publiait en 1875, et dans les cinq volumes qu'il a successivement publiés en France de 1883 à 1893, comme dans les nombreux articles qu'il a écrits sur la géographie des Territoires du Nord-Ouest, il y a toute une mine de renseignements sur l'histoire naturelle de la région qui nous occupe présentement. Il serait assez intéressant de relever ces renseignements et de les mettre aujourd'hui après 75 ans en relation avec les développements miniers qui s'opèrent dans le Nord-Ouest et en particulier à Yellowknife.

En 1887, 1888, 1889 et 1890, nous trouvons bien R. G. McConnell de la Commission Géologique du Canada, et l'explorateur Warburton Pike autour du Lac Des Esclaves, mais nous ne croyons pas que l'un ou l'autre ait fait quelque voyage de reconnaissance dans la région de Yellowknife.

Au mois de juin 1893, Frank Russell travaillant sous les auspices de l'Université de Iowa, traversait le Grand Lac Des Esclaves jusqu'au Fort Rae où il arrivait le 6 juillet. Pendant son séjour à Rae, il fit un voyage d'exploration d'un mois sur la Rivière Yellowknife. Le rapport de ce voyage a été publié par l'Université d'Iowa et contient des notes les plus précieuses sur la géologie de Yellowknife.

En 1898, un groupe de prospecteurs en route pour le Yukon, via la rivière des Liards, s'arrêtèrent pour chercher de l'or dans le voisinage de leur campement. Ils ne firent aucune découverte importante, mais certaines de leurs observations géologiques conduisirent d'autres prospecteurs à poursuivre des recherches qui conduisirent à l'existence de gisements de minerai au Nord du Grand Lac Des Esclaves. Au cours de l'été de 1899, en effet, l eDr Robert Bell, de la Commission Géologique du Canada, assisté de son neveu J. MacIntosh, allaient explorer la partie nord du Grand Lac Des Esclaves. Le travail fut commencé assez tard en juillet et terminé en septembre. MacIntosh Bell passa lui-même l'hiver de 1900 au Fort Rae et put accomplir une nouvelle randonnée dans la région de Yellowknife au nord du lac. Robert Bell n'a fait qu'un court rapport de son exploration dans le Nord du Lac Des Esclaves, tandis que MacIntosh a publié plusieurs comptes rendus de son voyage à Yellowknife, dans l'hiver de 1900. Les uns et les autres rapports contiennent de nombreuses notes géologiques sur le district de Yellowknife.

IMPORTANCE DES PREMIERES EXPLORATIONS

Les rapports des explorateurs dans le Nord du Grand Lac Des Esclaves, constituent en quelque sorte du point de vue minier, les premiers documents de l'histoire du district visité, et on comprend, que depuis longtemps, ces rapports ont fait les objets d'études de nombreux prospecteurs, dirigé beaucoup de recherches dans ces régions, et ont même attiré l'attention de géologues professeurs d'Universités jusqu'à Oxford en Angleterre. A ce propos je rapporterai un fait que me racontait ces jours derniers le R. P. Constant Falher, missionnaire dans le Nord depuis 50 ans. Vers 1905, le R. Père se préparait à descendre la rivière Athabasca pour aller distribuer les provisions à la Mission de la Nativité au Fort Chipewyan. A un moment donné un jeune homme à l'air tout à fait distingué se présente à lui, et lui demande de lui faire la charité de le descendre à bord des berges jusqu'à Chipewyan. « Je viens d'Angleterre, dit le jeune homme et je m'en vais au nord du Grand Lac Des Esclaves. Je suis étudiant à l'Université d'Oxford, et mon professeur de Géologie nous a dit que quelque part aux environs d'une rivière qui se déverse dans le nord du Grand Lac, il devait y avoir des gisements aurifères. Il ne me reste plus que 20 dollars dans ma poche, et je dois pourtant me rendre jusque là ». Le jeune homme promit au Père Falher qu'à son retour en Angleterre il le récompenserait du service qu'il voudrait bien lui rendre. « Exactement deux ans après, nous dit le Père Falher, je recevais une lettre d'Angleterre. C'était mon jeune homme qui m'écrivait pour me remercier, et en m'incluant un chèque assez substantiel, il m'annonçait que son voyage avait été très heureux et assez prometteur dans une grande baie du nord du Lac Des Esclaves ». Il s'agissait évidemment de la Baie de Yellowknife.

Tout ceci pour rappeler que dans les développements miniers actuels de la Baie de Yellowknife, il n'y a pas eu de génération spontanée. Depuis au-delà de 200 ans qu'on parle de gisements aurifères dans le Nord du Grand Lac Des Esclaves. Et ceci, dès le début des récents travaux de prospection et de sondage dans la Baie de Yellowknife, offrrait de prime abord, une certaine garantie de sérieux à la grande publicité qui s'est faite autour des champs miniers de ce district. Si l'on ajoute à cela la valeur financière et la puissance technique de grosses compagnies minières qui se sont largement engagées et ont pris nettement leurs positions dans la Baie de Yellowknife, nous pouvons aussi tirer de ce côté-là quelques indices assez importants sur l'avenir de ces mines.

DEVELOPPEMENTS MINIERS A YELLOWKNIFE

Les géologiens du département des Mines et des ressources, affirment que la région de Yellowknife appartient à l'ère précambienne et qu'elle s'étend jusqu'au Grand Lac De L'Ours. Nous avons déjà dit que dès 1898 des gisements aurifères avaient été trouvés dans la région de Yellowknife, et depuis quelques années cette région est manifestement l'objet d'un intérêt considérable. De l'or a été découvert dans des veines de quartz solide ou dans les filaments de Quartz dans le schist.

La liste des compagnies, syndicats ou des individus qui ont des intérêts dans la région visitée est assez imposante. Qu'il nous suffise de mentionner les suivantes: Consolidated Mining & Smelting, Bear & Associates Mining Corporation, and its subdiary, Yellorax Goldmines, Anglo-Huronian & Howey, Negus High Grade.

(A suivre)

AU COLLEGE DES JESUITES

Mercredi dernier, avait lieu, au Collège des Jésuites, une vraie soirée canadienne. Du chant tant qu'on en a voulu! Et la réputation de la chorale du Collège s'étend rapidement, si nous en jugeons par la salle comble. Au dire de quelques personnes qui firent des commentaires il n'y a pas eu autant de visiteurs au Collège depuis le passage de la délégation universitaire catholique, en 1934.

Grâce au dévouement du directeur de chant, le R. P. Robitaille, les jeunes nous firent entendre de magnifiques morceaux, tels que "Le Rève Passe", "Conseils du vieux moulin", "Veillée au Camp", "La Légende des flots bleus", "l'Angelus de la Mer" etc. Il serait trop long d'énumérer chaque morceau et d'en faire le commentaire. La meilleure preuve que le travail du directeur et des élèves est apprécié est l'assistance toujours de plus en plus grande qui accepte avec joie l'invitation du P. Préfet.

Outre celui des élèves, nous goûtions aussi le chant de M. Morin, accompagné par Mme Morin; l'accordéon et le chant de Mlle Camillo; ainsi que des enfants Turgeon. M. Rytchel, professeur de piano, nous fit entendre quelques morceaux difficiles de son répertoire. En résumé, la soirée fut des mieux réussie et les auditeurs quittèrent le Collège en promettant de revenir à la prochaine séance et d'y amener des amis.

Le Canadien français aime à chanter. Il aime aussi à entendre du beau chant. Le Collège des Jésuites en développant chez les jeunes le goût du beau chant, veut en faire profiter notre population qui a si peu l'occasion d'en entendre. Aussi, la population répond avec empressement et nous sommes certainement reconnaissants aux autorités du Collège de nous laisser jouir de temps à autres de ces soirées. Espérons que notre chorale du Collège, (qui vaut certainement celle de l'école Selkirk de Winnipeg) pourra, un jour, donner une partie de son répertoire à la radio. On dit que si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre! Le Collège des Jésuites en met du français. Ceux qui sont trop éloignés pour venir les entendre, pourraient fort bien demander de les entendre à la radio. Qui sait, nous aurions peut-être la bonne fortune de voir ces demandes exaucées, dans un avenir assez rapproché.

Parmi l'assistance, trop nombreuse à énumérer, nous avons remarqué la présence du R. P. Courchènes, de passage à Edmonton, en route pour la Chine; du R. P. Hinghston, S.J.; des RR. PP. A. Boucher, O.M.I.; Nadeau, Forcier et Gaudet, O.M.I., du Juniorat St-Jean; du R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance; les RR. SS. du Couvent de l'Assomption et une partie de leurs élèves; de S. H. le Juge et Mme Dubuc; l'hon. Lucien Maynard; M. le Dr Boulanger, M. le Dr et Mme L.-P. Mousseau; M. et Mme Léo Belhumeur, de St-Albert; M. et Mme Jules Audette; M. et Mme G.-A. Thibault; M. et Mme Gédéon Pépin; Mme J.-L. Côté; M. C. Turgeon; M. et Mme H.-E. Patenaude; Mme J. Lambert; M. et Mme E. Brault; M. Charles Turgeon; M. Roland Patenaude; M. Adélard Baril; Mlle E. Turgeon; M. P.-J. Leclair; M. Jos. Picard; J.-A. Gallant; Mme J.-H. Tremblay; M. Jos. Tessier; Mlles Bernier, Kéroack et Chatain; Claire St-Jean; MM. Jacques Baril, J. Chatain, Joffre Déchesnes, M. et Mme Noël Turgeon, les Scouts et Guides de St-Joachim accompagnés par le R. P. Lavoie, O.M.I., et M. et Mme Gérard Baril, etc., etc.

80e ANNIVERSAIRE

Mme C. Paris, d'Edmonton, a été fêtée, ces jours derniers, par plusieurs dames de ses amies, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Une soirée avait été organisée chez Mme Dow. Une allocution en l'honneur de Mme Paris fut lue par Mlle Paulette Crevolin et Mlle Thérèse Turgeon au nom de toutes les personnes présentes a présenté à Mme Paris un magnifique cadeau.

Les personnes présentes étaient : Mmes A. Martin, P. Casey, Van Tamche, J. Daigneault, A. Hervieux, G. Pepin, E. Dame, E. Bastide, C. LeSaunier, A. Rodberg, A. Turgeon, C. Milot, N. Larue, H. Tremblay, T. Lessard, A. Godeil, A. Cantin, P. Dow, A. Crevolin, P. Jenvrin; Mlles P. Crevolin, L. Rodberg, R. Rodberg, N. Rodberg et T. Turgeon.

Corrigeons-nous

A propos d'automobile

No 11

BATTERY, STORAGE BATTERY

Battery, storage battery se disent en français **batterie ou accumulateur.** Au lieu de **batterie à terre,** on doit dire **batterie, ou accumulateur, déchargé.**

DEFROSTER

Defroster pourrait avoir pour équivalent français **dégivreuse.** Le **defroster** est l'appareil, placé sur le pare-brise, qui fait fondre le givre ou la glace qui s'y accumule.

SPARK, MANETTE

La manette, sur le tableau du bord, qui sert à l'allumage et qui se dit **spark** en anglais, doit, en français, s'appeler **manette de l'allumage.**

LINING

Ne dites pas: "Je vais au garage faire changer mes **linings**", mais dites: "Je vais au garage faire remplacer la **garniture** des freins de mon automobile."

JACK

L'appareil qui sert à soulever la voiture entièrement ou partiellement et qui a nom **jack** en anglais, s'appelle vérin ou cric en français. Cric se prononce kri.

No. 12

Alternative

Alternative signifie l'obligation de choisir entre deux partis; cette obligation est imposée par la logique ou par les circonstances.

....Entre deux alternatives, double alternative s'emploient souvent à tort quand il ne s'agit que des deux termes d'une alternative. Ne disons pas: Voici les deux alternatives qu'on me propose: démissionner ou accepter un traitement inférieur; mais bien: Voici l'alternative qu'on me propose....

Marier

Il n'est pas juste de dire qu'un des époux marie l'autre. Un père marie sa fille; mais celle-ci épouse son fiancé.

Vacance

Vacance se dit au singulier du temps pendant lequel une fonction, une dignité est pas remplie, et dans le cas suivant: un jour de vacance. Dans tous les autres cas, il faut employer le pluriel. Disons donc: Les vacances de Noël, de Pâques.

Adresse

Adresse en français veut dire: désignation précise du domicile d'une personne; en langage parlementaire, c'est le discours adressé au souverain par un corps politique, judiciaire, etc., la réponse que fait le pouvoir législatif sous une monarchie constitutionnelle, etc. Mais adresse ne saurait signifier l'allocution faite à une réunion politique, artistique, littéraire, etc. Disons allocution, discours, mais jamais adresse, dans ce dernier cas.

Satisfaire que

On entend dire parfois, chez nous: Je suis **satisfait qu'il** a agi honnêtement; — Je voudrais vous **satisfaire** que vous avez tort. Ce sont là des anglicismes. Si **to satisfy** a le sens de convaincre, persuader, le français satisfaire ne l'a pas. Pour parler correctement, il faut dire: Je suis persuadé qu'il a agi honnêtement; — Je voudrais vous convaincre que vous avez tort.

La Société du Parler français au Canada s'efforcera de répondre par la voix des journaux aux questions de linguistique qu'on lui posera.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec



Une déclaration de Mussolini

Il prétend que l'Italie ne fera pas le jeu des loges maçonniques.

ROME — Le premier minitre Mussolini, mettant le sceau à l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, a déclaré à la Chambre des Députés que l'axe Rome-Berlin était plus solide que jamais et que l'Italie n'entrerait pas en guerre à cause de l'Autriche. "Le Fuhrer, déclara le Duce, en dépit des "digues de papier" que constituent les traités, a atteint son but. Les espoirs des démocraties, des loges maçonniques et de la IIIe Internationale, croyant à la possibilité d'un conflit entre Rome et Berlin à propos de l'Autriche, sont déçus." Hitler reçoit de l'Italie par ce geste le pardon pour tous les actes qu'il a posés en déchirant à peu près tous les traités internationaux, depuis celui de Versailles jusqu'à celui de St-Germain.

Le Duce a ajouté qu'il avait averti le chancelier d'Autriche de ne pas tenir de plébiciste qu'il considérait comme une machine infernale capable de faire sauter le gouvernement.

Le Duce dit qu'il avait conféré avec Schuschnigg à Venise, en avril 1937, et qu'il avait déclaré au chancelier que l'axe Rome-Berlin était une base fondamentale pour la politique italienne et que l'Autriche devait chercher à s'entendre avec Berlin.

Parlant des nouvelles étrangères voulant que la présence de millions de soldats allemands sur sa frontière, effrayât l'Italie, le Duce déclara: L'Italie n'est pas si facilement impressionnable. Trente-trois nations n'ont pu le faire avec leurs sanctions. Pour nous fascistes, toutes les frontières sont sacrées. Elle ne seront pas discutées mais défendues." Alors, le Duce s'écria qu'il n'y aurait pas de guerre, que l'axe Rome-Berlin avait été mis à l'épreuve par les événements d'Autriche et avait été trouvé solide.

Le Duce parlait du ton qui lui est familier, la voix basse et lente, le geste décidé. De temps en temps, il soulignait certains points particulièrement importants en martelant la tribune. A la fin de son discours, toute la députation se leva et entonna l'hymne fasciste "Giovinezza". Mussolini chantant comme les autres.

"Camarades", commença le Duce, "ces jours derniers un grand événement s'est produit qui a modifié la carte politique de l'Europe. L'Autriche est devenue une partie de l'Allemagne. Le plébiscite du 10 avril prochain nous en fera connaître les résultats. Le Fuhrer, malgré les "digues de papier" que constituent les traités, a atteint son but."

Traçant un bref historique de la question autrichienne, Mussolini déclara: "Le drame autrichien n'est pas de date récente. Il a commencé en 1848, alors que le Piémont osa défier le colossal empire des Hapsbourg. L'épilogue de ce drame est étroitement relié à la nature de forces irrésistibles et ne peut avoir surpris que ceux qui sont mal informés ou sans attention.

"Si l'on jette un regard sur l'histoire des vingt dernières années, il est clair que ce qui est arrivé devait fatalement se produire.

"La rencontre entre les deux chanceliers, le 12 février (Hitler et Schuschnigg à Berchtesgaden) était un dernier effort en vue d'un compromis qui aurait peut-être retardé la solution finale mais ne l'aurait pas empêchée.

"Quand le drame autrichien est arrivé au cinquième acte, récemment, il y avait des personnes qui espéraient que cet événement mettrait deux Etats totalitaires l'un contre l'autre, ce qui aurait été le prélude d'une guerre mondiale. Ce calcul des démocraties, des loges maçonniques et de la troisième internationale était mauvais. C'était tout simplement un espoir enfantin.

"L'heure de faire un test avec l'axe était arrivée. Maintenant les Allemands savent que l'axe n'est pas seulement efficace dans les occasions normales, mais qu'il demeure valide même aux heures exceptionnelles."

L'OPINION DE LINTON WELLS

SUR LA GUERRE

M. Linton Wells, commentateur politique de la "National Broadcasting Company," était de passage, ces jours derniers à Montréal. Au cours d'une entrevue accordée au reporter du "Canada," M. Wells a déclaré qu'il n'y a personne aux Etats-Unis et dans l'Empire britannique, qui peut montrer plus de génie que Hitler, Mussolini ou les militaristes japonais dans la voie où ils se sont tous engagés. Il dit qu'il existe un fort mouvement d'isolement. La politique du gouvernement américain actuel est de préparer la nation à faire face à la guerre, dit-il; car, il ne faut pas s'illusionner; tant que la civilisation existera, il y aura toujours des guerres. Le peuple américain est tout-à-fait comme les autres. J'ai été témoin de vingt guerres ou révolutions et je sais que la jeunesse américaine peut ne pas tenir compte du fait qu'il n'y a aucune gloire à tirer de la guerre. A l'heure actuelle, tout est possible en Europe avec des opportunistes comme Hitler et Mussolini, qui feront tout ce qui est en leur pouvoir pour obtenir ce qu'ils veulent."

M. Wells a refusé de faire des commentaires sur l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. "Les derniers succès de Franco, dit-il, nous font croire qu'il a reçu de l'aide de la part des Allemands et des Italiens. Il est possible que ceux-ci se soient concertés pour venir à son secours. Il est possible aussi que les Italiens et les Allemands se soient entendus sur le sort de l'Autriche."

Interrogé sur la guerre en Chine, M. Wells dit qu'il ne peut voir comment les Japonais pourront en finir avec cette guerre. "Le Japon a pensé au début qu'il lui suffisait de trois mois pour battre les Chinois. La guerre commence à s'éterniser. Les réserves économiques du Japon s'épuisent ainsi que les crédits. Les Japonais doivent de plus surveiller constamment une longue frontière en territoire chinois. Par ailleurs, les communications aux points de frontières sont difficiles. D'un autre côté, la Chine est capable de résister, sans compter que la Russie est là pour l'aider.

"On prétend, poursuit M. Wells, que les Chinois en prennent facilement leur parti devant l'envahisseur. Cela est moins vrai qu'on pense. Bien au contraire, ils sont prêts à se défendre et à se défendre jusqu'au bout. Jamais les Chinois ne se sont rendus honteusement aux Japonais. M. Wells, qui a déjà passé plusieurs années en Chine, dit que la présente guerre aurait pu facilement être évitée, si les Etats-Unis, et la Grande-Bretagne avaient pris une attitude ferme contre le Japon. M. Wells est revenu récemment de l'Amérique centrale. Il dit que les rumeurs qui circulent à l'effet que les pays de l'Amérique centrale refusent l'entrée des Japonais sont fausses. Certains pays sont favorables au Japon. Tel le Salvador. Mais toutefois, d'autres républiques sont moins bien disposées à l'égard du Japon. M. Wells s'attend de partir bientôt pour l'Amérique du sud comme délégué de la NBC et de la Radio Corporation of America.



Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

LA LANGUE ET LA FOI

Une causerie du R. P. Gobeil, O.M.I. sur la survivance des Canadiens français. — Force nationale et force catholique. — S. Exc. Mgr Cassulo e tl'avenir du Catholicisme au Canada. — La langue maternelle, gardienne et auxiliaire de la foi. —Comment cette vérité doit-elle être entendue.

"Invité à donner une causerie aux membres de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur à "La Survivance" d'Edmonton, a commenté les paroles suivantes que prononçaient S. Exc. Mgr Cassulo, lors de l'intronisation de S. E. le cardinal Villeneuve sur le siège de Québec: "De plus en plus, l'Eglise de Rome devra s'appuyer sur Québec pour assurer l'avenir du catholicisme au Canada."

A l'aide de statistiques, le P. Gobeil a démontré que la vitalité des Canadiens français est toujours grandissante et que la population de langue française constitue le plus solide pilier de la religion catholique sur ce continent. Les Canadiens français représentent une grande force catholique. "La seule, à vrai dire, autant par la qualité de son catholicisme que par sa force numérique et son existence légale, capable d'assurer l'avenir du catholicisme au Canada," lisons-nous dans le compte rendu. Le conférencier a également traité des relations de la langue française et du catholicisme, au point de vue canadien-français, et en ce qui regarde la conservation du catholicisme chez les autres éléments de la population canadienne: "On ne répétera jamais trop, a-t-il dit, que la langue maternelle a été la gardienne de la foi. C'est un des plus beaux tributs d'hommage que la race française peut rendre à l'Eglise de Rome que de répandre sa civilisation au Canada. On ne le redira jamais assez: l'influence canadienne-française a été une protection pour la foi des étrangers comme pour la foi de ses propres enfants. La race française est de beaucoup la force la plus considérable qui soit au service de l'Eglise catholique au Canada. Elle est la rase catholique dominante dans presque toutes les provinces du Dominion et se recommande partout par la qualité de son catholicisme." Ces vérités ont déjà été démontrées, mais il importe d'en être bien convaincu, de s'en réjouir, et aussi de se rendre de plus en plus digne du rôle que la Providence nous a assigné.

Quand le P. Gobeil affirme que la langue est la gardienne de la foi, il ne prétend pas exprimer une vérité absolue, mais une vérité d'ordre pratique, qui tient à des conditions de temps, de lieux, de personnes et dont on constate toujours la présence dans un milieu donné. Cette formule, qui se justifie chez nous, ne tient pas compte uniquement des vertus intrinsèques du parler ancestral, mais aussi des conséquences qui découlent de la substitution d'un idiome étranger à la langue maternelle: relations nouvelles, ambiance étrangère, fréquentations et lectures qui deviennent un péril pour la foi, de même que, dans la nature, il est toujours dangereux de sortir plantes et animaux de leur habitat naturel, et de les exposer à des intempéries contre lesquelles ils ne sont pas prémunis.

Les langues ont leurs qualités et leur idéal particuliers. Par la force des circonstances, les unes sont plus imprégnées de catholicisme que les autres. Les unes ont principalement servi à la diffusion de la vérité tandis que d'autres ont été surtout des véhicules de l'erreur. Qu'un catholique s'établisse au milieu d'étrangers, catholiques comme lui quoique ne parlant pas la même langue, sa foi ne courra pas de dangers. Mais qu'il soit transplanté dans un milieu protestant ou neutre et qu'en même temps il renonce à sa langue, alors sa foi sera exposée à tous les souffles délétères et risquera de s'étioler.

Mgr Langevin, O.M.I., le disait aux Franco-Américains de Central Falls: "Il ne fait aucun doute, et l'expérience est là pour le prouver, que de la conservation de votre langue dépend en grande partie la conservation de votre foi." C'est là un fait que l'on ne peut nier. La communauté de langue, au Canada et aux Etats-Unis, avec une population non-catholique, a fait perdre à l'Eglise des millions de fidèles, tant chez les Irlandais que chez les Canadiens français, les Italiens, les Allemands, les Polonais, etc. Au contraire, la langue maternelle a immunisé Canadiens français et catholiques de langue étrangère contre le fléchissement de la foi et contre l'apostasie.

La langue d'un peuple a des rapports intimes avec sa foi. La langue est la gardienne et l'auxiliaire de la foi. Qui perd sa langue perd trop souvent sa foi, s'il adopte une langue hostile au catholicisme. Autant de vérités dont les minorités françaises, appelées à défendre leurs traditions religieuses et nationales à un contre dix, quinze ou vingt, sont a même de constater chaque jour la réalité.

Charles GAUTHIER
(LE DROIT)

ACHILE VANHEE

(Suite de la page 1)

que lui avait proposé de figurer dans un film dont le titre était "Le Vainqueur du Ciel." C'est en lisant ce roman que se réveilla en moi l'idée de devenir aviateur. Je dois cependant ajouter, qu'en Belgique où j'habitais encore pendant la Guerre, je demeurais tout près d'un aérodrôme allemand, et vous vous imaginez bien que comme tous les gosses de mon âge, je me grisais quelque peu de tous ces vombrissements de moteurs, et je me disais "quand je serai grand, je serai aviateur."

En 1927, on ne faisait pas encore d'aviation active à Montréal. Il y avait cependant la Compagnie aérienne franco-canadienne qui faisait de la photographie aérienne pour le Gouvernement de la Province de Québec, mais il n'y avait pas d'école d'aviation. Vanhee avait alors 17 ans, et tout ce qu'il pouvait faire c'était d'étudier la théorie de l'aviation. L'année suivante, c'est-à-dire en 1928, Vanhee fit connaissance avec un avocat canadien-français de Montréal, et de concert avec lui, il réussit à former un club d'aviation, composé de 10 membres. C'était l'un des premiers clubs d'aviation de Montréal. M. Hervé Simonneau fut engagé comme pilote-instructeur, et c'est sous sa direction que Vanhee apprit à voler. Durant son apprentissage, il devint l'un des meilleurs amis de Simonneau, et lorsque ce dernier, à la fin de 1928 quittait le Club pour obtenir une meilleure position de la "Continental Aero Corporation dont les bases d'opérations étaient à St-Hubert, il n'allait pas oublier les talents remarquables de son élève Vanhee. Au début de 1929, la "Continental Aero Corporation" ouvrait une école d'aviation à Québec, et M. Hervé Saint Martin, qui était le chef pilote de la "Continental Aero Corporation", confiait à M. Simonneau la direction de cette école.

M. Simonneau se rappelant de son élève Vanhee, le fit immédiatement venir à Québec comme aide-mécanicien, et lui fit obtenir sa licence de pilote. Il fallait alors 50 heures de vol avant de pouvoir opérer seul un avion. Après avoir obtenu sa licence au mois d'août 1930, Vanhee offrit ses services à la Société d'aviation de Québec. M. Eugène Charland était alors président de cette société, et M. Léon Blondeau, bijoutier à Québec, devenu aujourd'hui inspecteur de l'aviation civile à Montréal, en était le secrétaire.

Au printemps de 1932, Vanhee acquiert un avion monoplan pour opérer à son compte, et faire de l'aviation commerciale, ce qui consistait dans le temps à faire de l'école d'aviation, à transporter des passagers, et surtout à donner des baptêmes de l'air. C'est ainsi que Vanhee au cours des années 1932, 1933 et 1934, a parcouru dans la Province de Québec toutes les paroisses et toutes les localités où les atterrissages étaient plus ou moins faciles. Dans les Provinces Maritimes, il a donné de nombreuses envolées à Edmunston, Frédéricton, Moncton et jusqu'à Charlottetown sur l'Isle du Prince Edouard. Il a donné dans ce genre d'envolée au-delà de 500 heures de vol.

En 1934, Archie est à Montréal au service de la "Central Airways" dont les bases d'opération étaient à Amos, en Abitibi. C'était justement à l'époque où l'Abitibi commençait à se développer au point de vue minier, et l'avion était devenu nécessaire pour établir des communications avec les mines Siscoe, Malartic Noranda, Val d'Or et Rouyn. Vanhee a fait de nombreux voyages dans tous les districts miniers de l'Abitibi et aussi dans la région de Chibougamaou pour y transporter les mineurs et les prospecteurs.

Au printemps de 1936, Vanhee avait accompli pour le compte de la "Central Airways", environ 600 heures de vol, et sa réputation de pilote-aviateur compétent avait déjà attiré l'attention de la "Maczenzie Air Service". La "Mackenzie Air Service", compagnie organisée en 1933 a ses bases d'opération à Edmonton en Alberta, et a comme but de desservir les postes des Rivières Athabasca et Des Esclaves, tous ceux du fleuve Mackenzie et des Territoires du Nord-Ouest Canadien. Le président de cette Compagnie, M. Brithnell, se trouvant un jour à Montréal, à la recherche de bons pilotes, fut assez heureux de mettre la main sur Achille Vanhee, et l'engagea comme pilote de la "Mackenzie Air Service". Vanhee arrivait à Edmonton au début de 1937, et dès le commencement du mois de janvier, il faisait sa première envolée vers le Grand Nord, jusqu'à Goldfields à l'Extrême-Est du Grand Lac Athabasca.

Depuis ce temps, Archie n'a cessé de voyager dans le Grand Nord et dans tous les Territoires du Nord-Ouest, et il a accompli pour le compte de la "Mackenzie Air Service" au-delà de 700 heures de navigation aérienne. Il s'est rendu plusieurs fois à Coppermine sur la Côté glaciale Arctique et à Aklavik. Il a couvert pour ainsi dire tous les Territoires du Nord-Ouest depuis un an.

"J'aime beaucoup la navigation aérienne dans les Territoires du Nord-Ouest nous a dit M. Vanhee. Je la trouve beaucoup plus intéressante que la navigation dans l'Est, parce que les distances sont tellement grandes et qu'il y a tellement de lacs, ce qui nous donne autant de terrains de fortune pour les atterrissages." Actuellement Achille Vanhee est de service sur la ligne aérienne du Grand Lac de L'Ours et de Coppermine. Il fait un ou deux voyages par semaine aux fameuses mines Eldorado, et il est considéré comme l'un des pilotes-aviateurs les plus habiles de la "Mackenzie Air Service et de tout le Grand Nord Canadien. Il est pourtant le seul pilote de langue française au service de la "Mackenzie Air Service."

M. Vanhee aime beaucoup le Canada, et il s'est fait naturaliser sujet canadien depuis longtemps. Il n'est jamais retourné en Belgique depuis son arrivée au Canada. Il espère bien cependant y retourner pour y visiter son père et sa mère, ses quatre frères, ses deux soeurs et tous les parents qu'il y a laissés pour venir faire sa carrière dans notre pays.

D.-A. G.

LE CREDIT SOCIAL VICTORIEUX

(Suite de la page 1)

nement de l'Alberta. Les électeurs ont montré assez clairement leur attitude à l'endroit des protecteurs des banques."

"L'élection n'était pas seulement une affaire locale. C'était probablement l'élection partielle la plus importante qui ait eu lieu au pays depuis nombre d'années. Les vieux partis politiques étaient décidés de faire de cette élection un cas type contre le mouvement crédit social. Par leurs déclarations antérieures à l'élection, ils pensaient pouvoir démontrer dans quelle mesure le peuple de l'Alberta n'avait plus confiance dans la politique de son présent gouvernement."

...."Les vieux partis ont reçu leur réponse, et j'aimerais voir le premier ministre du Canada, remplir désormais ses promesses pré-électorales."

"Pas d'intervention en Alberta dans son expérience d'un intérêt international."

"Il devient de plus en plus évident que le peuple britannique gardera la démocratie, dont la fin est le bien commun; mais non cette démocratie qui n'est qu'une coalision politico-financière gouvernementale."

UN DOUBLE TRIOMPHE

Un double triomphe a suivi la victoire de Kennedy. Joe Unwin, emprisonné au Fort Saskatchewan pour libelle diffamatoire venait juste quelques minutes avant le résultat du vote, de recevoir sa libération par un ordre du Gouverneur Général. Son arrivée à Edmonton a contribué à redoubler le triomphe et la jubilation dans les milieux crédits-sociaux.

JUNIORAT ST-JEAN

ON FETE SAINT JOSEPH

Une fête qui comporte un congé doit être une grande fête!

Quel beau congé ce fut que celui de la St-Joseph!

La séance de la veille l'a merveilleusement préparée.

Nos artistes méthodistes et syntaxistes en firent les frais, c'est tout dire, si l'on ajoute: sous la haute direction du P. V. Gaudet!

1—Chant à saint Joseph.
2—Présentation du programme.
3—Débat Evangélique.
4—Récit de la Vierge.
5—Travaux:—Conversion de P. Claudel
Conversion de Ls Veuillot
6—Sketch:—une invention.
7—Pantomine.

La fête elle-même n'a pas manqué de nous récréer.

A 8.45 hres, grand'messe diacre sous-diacre, célébrée par le P. L. Pépin, accompagné des PP. Vanier et Naud.

Tout le reste du jour, on joue à la balle au mur ou aux différents jeux de l'intérieur.

La radio est ouverte aux fervents de l'opéra.

Enfin, le soir, l'aréna invite en sa large enceinte plus d'un petit spectateur, habitant de nos murs.

II CONCOURS

C'est un fait, nos patinoires ne sont plus que des spectres.

Comment y remédier? Les petits jeux.

Les concours sont en vogue. Concours de jeu de paume: équipes nombreuses et de tout nom; concours de billard; que d'illustres défaites! concours de barreau, de dames, de dominos, de "ping pung."

Qui en sortira vainqueur?

Vous en aurez des nouvelles.

L'APPUI DE ROME EST RECHERCHE

LONDRES.—Le premier ministre Chamberlain a déclaré en Chambre des Communes que la Grande-Bretagne se préoccupe du différend entre la Pologne et la Lituanie. La Pologne a lancé un ultimatum de 26 heures à la Lituanie, et le premier ministre annonce que le ministère des affaires étrangères anglais est en communication avec les deux gouvernements concernés. L'ultimatum, dit-il, renferme des conditions que la Pologne regarde comme indispensables pour éviter d'autres incidents tels que celui survenu à la frontière le 11 mars, pendant lequel un soldat polonais fut tué.

M. Chamberlain a exprimé des sentiments d'horreur au sujet des attaques de Barcelone par les nationaux d'Espagne, et annoncé que les gouvernements anglais et français cherchaient l'appui du Vatican en vue d'un appel collectif aux deux factions espagnoles, pour leur demander de faire cesser le bombardement. Personne, dit Chamberlain, ne lira le compte-rendu du bombardement sans horreur et dégoût. Le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement français ont consenti à faire appel aux deux factions en Espagne pour leur demander de cesser les bombardements de cette nature, et le gouvernement français a conféré avec le Vatican pour qu'il s'associe à cet appel.

Un appel anglo-français semblable fut fait en février. Le gouvernement espagnol consentit à se rendre à la demande faite, si les nationaux le faisaient également, mais le général Franco rejeta cette demande.

M. Chamberlain refusa de répondre à la question de savoir s'il savait que les avions bombardant Barcelone fussent allemands ou italiens. Il refusa aussi de dire si la Grande-Bretagne songeait à envoyer au gouvernement espagnol des canons antiaériens, si Franco rejetait le nouvel appel de cesser de bombarder les villes.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Dimanche le 20 nous avions notre soirée familiale. Après quelques parties de bingo, on joua aux cartes. Les prix des femmes furent gagnés par Mmes A. Ouelette, L. Dumaine et Mlle Cécile Bureau; et ceux des hommes par MM. L. Dumaine, A. Bureau et H. Robert. Ils étaient donnés par MM. M. Desureau, J. Binet, la Pharmacie de Bonnyville, Mme J.-B. Verrier. Le prix d'entrée fut décerné à M. Edouard Limoges. Nous remercions ces généreux donateurs.

Après la vente des goûters, on assista à un beau concert donné par les enfants de l'école, sous l'habile direction de Mme D. Cunningham. Nous la remercions sincèrement et nous espérons de les voir encore sur la scène sous peu.

* * *

M. Arthur Trudel, de Cold Lake, doit bientôt venir ici pour cribler le grain.

M. D.-A. Mackay, inspecteur de bois d'Edmonton était ici la semaine dernière pour sa visite annuelle.

Mme Roger Bienvenue est actuellement à l'hôpital.

BREYNAT

Notre paroisse est maintenant dotée d'une Société des Dames d'Autel.

A une réunion tenue à la sacristie, dernièrement, Mme Pierre Aubée fut choisie présidente; Mme P. Lambert, vice-présidente et Mme Alfred Dupéron, secrétaire. On décida d'avoir une série de soirées récréatives au profit de la paroisse. Le 6 mars avait lieu la première de ces soirées à laquelle presque tous les paroissiens assistaient. On joua les cartes pendant un bon bout de temps. M. Pierre Aubée remporta le 1er prix et M. T. Lacoursière le prix de consolation, pour les hommes. Pour les dames: Mme Alfred Duperron remporta le 1er prix et le prix de consolation fut gagné par Mme Laurette Desjarlais.

Une rafle d'une boite de surprise, organisée par quelques dames, alla à l'heureux gagnant, M. Isidore Duperron.

Notre bon Curé, donnant l'exemple, toute l'assistance a joui d'une série de chansons, tantôt comiques, tantôt plus sérieuses des messieurs dont les noms suivent: Pierre Aubée, Benoit Plamondon, Albert Bellerose, Samuel Parenteau, Léon Duperron et aussi de Mme Alfred Duperron et Mlles Lucie Plamondon et Delvina Plamondon.

Après un bon goûter on se sépara, contents de sa veillée et souhaitant en avoir une prochaine bientôt.

Félicitation aux organisatrices.

* * *

Mme Arthur Bourassa a dû être transportée à l'hôpital Général pour attaque d'appendicite.

* * *

Depuis une quinzaine de jours, les chemins sont ouverts aux camions; la neige s'en va très rapidement, et déjà, on pense aux semences et aux jardins.

* * *

Tous les mercredis soirs et vendredis soirs, nous avons un office spécial pour le carême.

* * *

Nous attendons plusieurs familles qui nous viennent du district de Bonnyville et de la Saskatchewan.

CLYDE

Corr: Jean LAPIN

Le 17 mars, jour de la saint Patrice, a eu lieu dans la grande salle du village, une représentation d'une pièce anglaise "My wild Irish rose". Cette pièce a été très bien jouée et on aimerait à la voir répéter pour ceux qui ont été empêchés de la voir à cause des mauvais chemins.

* * *

L'école de Reed Lake a eu ses vicissitudes; sa maîtresse catholique, ayant donné sa démission, a été remplacée par une protestante. Pendant presque quinze jours d'intervalle, c'est Mme Ashton qui s'est chargée de l'école; elle dit que c'était très drôle de faire la classe à 21 enfants répartis en neuf grades!

Cette école vient d'avoir sa dernière veillée de whist, ce qui prouve que l'hiver est fini; les premiers prix ont été gagnés par Mme Dusseault et M. Georges Ashton.

* * *

Dimanche dernier, la messe paroissiale a été chantée par M. l'abbé Strickland, curé de Colinton qui nous a prêché un sermon excellent, donnant beaucoup de sujets de sérieuses réflexions.

Le parti conservateur d'Ontario se rend compte de l'importance du vote français dans cette province, et on apprend que cette considération entrerait en ligne de compte au prochain Congrès conservateur. On mentionne même le nom du Dr Raymond Morand, de Windsor.

PRAHA, Tchécoslovaquie — Adolph Hitler aurait demandé à la Tchécoslovaquie de renoncer à son alliance avec la Russie comme prix de sa paix avec l'Allemagne.

PRAGUE — Le chef du parti nazi demande l'appui des 3,500,000 Allemands qui habitent la Tchécoslovaquie et attaque violemment le gouvernement.

BILLET

LES MERVEILLES

Est-ce convenable que pour une simplicité, l'esprit veuille s'exalter au ..point ..d'appliquer des superlatifs à des riens?

Certains mets très ordinaires sont délicieux, succulents, exquis....

A propos de jolis colifichets: sont-ils merveilleux? adorables, divins....

Un joli garçon sourit: il est enchanteur, c'est un Adonis, il est à peindre....

Une jeune fille est aimable: elle est ravissante, brillante, unique.... un bijou!

Comme on abuse des qualificatifs!

Les têtes reposées sont à l'abri de ces exagérations; elles se gardent du fantastique si elles appliquent un adjectif.

Récemment à l'audition d'un chanteur, ma voisine s'exclamait: "Je l'écouterais toute ma vie!"

Je me demandai si vingt-quatre heures consécutives ne la satisfairaient pas....?

Une autre devant un tableau de grand maître: "Je donnerais dix ans de ma vie pour en faire autant....!

Manière de parler dira-t-on; admettons-le, car dix belles années d'une vie seraient-elles échangées pour un talent.... cela demanderait réflexion.

L'étonnant, c'est que l'on ne s'émerveille pas de la perfection de Dieu. Tout ce qui nous vient de Lui, semble dû.

Les croyants font sourire les uns, qui en levant les épaules murmurent: pauvres vieux....

D'autres, d'un air entendu: "Elle est trop sainte pour ce monde...."

La piété est incomprise de ceux-là.

Celui qui a désespéré d'un état ou d'une entreprise et qui, à la suite de prières obtient le succès, saisit mieux l'efficacité des supplications, que celui qui n'a jamais frôlé l'adversité. Le juste, fervent, s'écriera: "C'est merveilleux, c'est miraculeux! Mon Dieu que l'on a raison de croire et d'espérer!"

Maintes fois, certaines personnes entreprennent des tâches, vont de l'avant et disent: "Dieu pourvoiera tels les parents chrétiens, si dans leur famille déjà nombreuse un ange vient s'ajouter au nombre. Ils connaissent plus de joies que le riche parfois esseulé, dépourvu de cette foi qui en elle-même est une merveille.

MADRINA

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"—Remplissez vos gobelets; feu partout; s'écria M. de Beaumont: je vais porter une santé qui, j'en suis sûr, sera bien accueillie.

—Vous en parlez à votre aise, dit le vieux curé, auquel on avait donné pour lui faire honneur une coupe richement travaillée, mais contenant presque le double de celles des autres convives. Je suis plus que nonagénaire, et par conséquent je n'ai plus ma tête bretonne de vingt-cinq ans.

—Bah! mon vieil ami, fit M. de Beaumont, vous n'aurez toujours pas bien loin à aller, car vous couchez ici, c'est convenu. Et puis si les jambes faiblissent, ça passera pour votre grand âge: personne ne sera scandalisé.

—Vous oubliez, mon seigneur, dit le curé, que j'ai accepté votre aimable invitation pour être à portée de secourir au besoin le pauvre Dumais: mon intention est de passer la nuit près de lui. Si vous m'ôtez les forces, ajouta-t-il, quel service voulez-vous que je lui rende?

—Vous allez pourtant vous coucher, fit M. de Beaumont; ce sont les ordres du maître de céans. On vous éveillera au besoin. N'ayez aucune inquiétude quant au pauvre Dumais et sa femme; madame Couture, leur intime amie, est auprès d'eux. Je renverrai même, quand ils auront soupé (car j'ai fait servir des rafraîchissements à tous ceux qui sont ici), quantité de compères et de commères qui ne demanderaient qu'à encombrer la chambre du malade pendant toute la nuit, et partant vicier l'air pur dont il a le plus besoin. Nous serons tous sur pied, s'il est nécessaire, (C'était alors la coutume, dans les campagnes, d'encombrer la chambre des malades; il est à regretter qu'il en soit encore ainsi).

—Vous parlez si bien, repartit le curé, que je vais m'exécuter en conséquence".

Et, ce disant, il versa une portion raisonnable de vin dans la formidable coupe.

Alors, le seigneur de Beaumont dit à Arché d'une voix émue et en même temps solenelle:

"—Votre conduite est au-dessus de tout éloge. On ne sait lequel le plus admirer, de ce dévouement sublime qui vous a fait risquer votre vie pour sauver celle d'un inconnu, ou de ce courage, de ce sang-froid admirable, qui vous ont fait réussir! Vous allez, je le sais, embrasser la carrière des armes; vous possédez toutes les qualités requises dans votre nouvelle carrière. Soldat moi-même, je vous prédis de grands succès. A la santé de M. de Locheill, le héros du jour!" — La santé du jeune Ecossais fut bue avec enthousiasme.

Arché, après avoir remercié, ajouta avec beaucoup de modestie:

—Je suis vraiment confus de tant de louanges pour une action aussi simple. J'étais probablement la seule personne qui sût nager, parmi les spectateurs: car tout autre en aurait fait autant. On prétend, ajouta-t-il en souriant, que vos femmes sauvages jettent leurs enfants nouveau-nés dans un lac, ou dans une rivière, leur laissant ensuite le soin de gagner le rivage: c'est une première leçon de natation. Je suis porté à croire que nos mères dans les montagnes d'Ecosse suivent cette excellente coutume: il me semble que j'ai toujours su nager.

—Encore farceur ce M. Arché! dit le capitaine. Quant à moi, il y a cinquante ans que je navigue, et je n'ai jamais pu apprendre à nager: ce n'est pourtant pas faute d'avoir tombé à l'eau plus qu'à mon tour; mais j'avais toujours la chance de me raccrocher quelque part. A défaut d'un objet quelconque à ma portée, je jouais des pattes comme font les chats et les chiens; et tôt ou tard quelqu'un me repêchait, puisque je suis ici.

"Ceci me rappelle une petite aventure de ma vie de marin. Mon navire était ancré sur les bords du Mississipi. Il pouvait être neuf heures du soir, après une de ces journées étouffantes de chaleur dont on ne jouit que près des tropiques. Je m'étais couché sur le beaupré de mon vaisseau pour respirer la brise du soir. Sauf les moustiques, les brûlots, les maringouins, et le bruit infernal que faisaient les caïmans réunis je crois de toutes les parties du Père des Fleuves, pour me donner une aubade, un prince de l'Orient aurait envié mon lit de repos. Je ne suis pourtant pas trop peureux de mon naturel, mais j'ai une horreur invincible pour toute espèce de reptiles, soit qu'ils rampent sur la terre, soit qu'ils vivent dans l'eau.

— Vous avez, capitaine, dit Jules, des goûts délicats, raffinés, aristocratiques, pour lesquels je vous honore.

— Tu oses encore parler, méchant garnement, s'écria Marcheterre en le menaçant, tout en riant, de son énorme poing: j'allais t'oublier, mais tu auras ton tour bien vite. En attendant je continue: je me trouvais heureux dans ma sécurité sur mon mât, d'où j'entendais craquer les mâchoires de ces monstres affamés. Je narguais même mes ennemis en leur disant: vous seriez très friands, mes petits moutons, de faire un bon souper de ma carcasse, mais il n'y a qu'une petite difficulté; c'est, voyez-vous, que quand bien même il vous faudrait jeûner toute votre vie comme des anachorètes, ça ne sera toujours pas moi qui vous ferai rompre votre jeûne, j'ai la conscience trop timorée pour cela.

"Je ne sais trop, continua Marcheterre, comment la chose arriva; mais toujours est-il que je finis par m'endormir, et que, quand je m'éveillai, j'étais au beau milieu de ces jolis enfants. Il est impossible de vous peindre mon horreur, malgré mon sang-froid habituel. Je ne perdis pourtant pastoute présence d'esprit; je me rappelai, pendant mon immersion, qu'une corde pendait au beaupré: j'eus le bonheur de la saisir en remontant à la surface de l'eau; mais malgré mon agilité de singe, pendant ma jeunesse, je ne m'en retirai qu'en laissant en ôtage, dans le gosier d'un caïman peu civilisé, une de mes bottes et une partie précieuse d'un de mes mollets.

"A ton tour maintenant, lutin du diable, continua le capitaine: il faut tôt au tard que tu me paies le tour que tu m'as joué. J'arrivais, l'année dernière, de la Martinique; je rencontre monsieur, le matin, à la basse ville de Québec, au moment où il se préparait à traverser le fleuve, à l'ouverture de ses vacances, pour se rendre chez son père. Après une rafale d'embrassades, dont j'eus peine à me dégager en tirant à bâbord, je le charge d'annoncer mon arrivée à ma famille, et de lui dire que je ne pourrais descendre à Saint-Thomas avant trois ou quatre jours. Que fait ce bon apôtre? Il arrive chez moi, à huit heures du soir, en criant comme un possédé: de la joie! mais criez donc, de la joie!

— Mon mari est arrivé, fait madame Marcheterre! Mon père est arrivé, s'écrient mes deux filles!

— Sans doute, dit-il; est-ce que je serais si joyeux sans cela?

— Il embrasse d'abord ma bonne femme: il n'y avait pas grand mal à cela. Il veut embrasser mes deux filles, qui lui lâchent leur double bordée de soufflets, et filent ensuite toutes voiles au vent. Que dites-vous, M. le curé, de ce beau début, en attendant le reste?

— Ah! M. Jules, s'écria le vieux pasteur, j'apprends de jolies choses: une conduite certainement bien édifiante, pour un élève des révérends pères Jésuites!

— Vous voyez bien, M. l'abbé, dit Jules, que tout cela n'était qu'histoire de rire, pour prendre part à la joie de cette estimable famille. Je connaissais trop la vertu féroce, solide sur ses bases comme le cap des Tempêtes, de ces filles de marin, pour agir sérieusement. Je savais qu'après avoir lâché leur double bordée de soufflets, elles fileraient toutes voiles au vent.

— Je commence à croire, après tout, fit le vieux pasteur, que tu dis la vérité; que c'était plutôt espièglerie de ta part, que mauvaise intention; je connais mon Jules d'Haberville sur le bout de mon doigt.

— De mieux en mieux, dit le capitaine; prenez maintenant sa part: il ne manquait plus que cela. Nous allons voir pourtant si vous serez aussi indulgent pour le reste. Quand monsieur eut fini son sabbat, il dit à ma femme: le capitaine m'a chargé de vous dire qu'il serait ici demain, vers dix heures du soir; et, comme il a fait de bonnes affaires (ce qui était après tout vrai), il entend que tous ses amis se ressentent de son bonheur. Il veut qu'il y ait bal et souper chez lui à son arrivée, qui sera vers l'heure où on se mettra à table. Ainsi préparez tout pour cette fête, à laquelle il m'a invité avec mon frère de Locheill. Ca me contrarie un peu, ajouta l'hypocrite, j'ai bien hâte de revoir mes chers parents, mais pour vous, mesdames, il n'y a rien que je ne fasse.

— Mais mon mari n'y pense donc pas, de me donner si peu de temps, dit madame Marcheterre. Nous n'avons point de marché ici; ma cuisinière est bien vieille pour faire tant de besogne dans l'espace d'une journée. C'est désespérant! à la fin nous allons faire l'impossible pour lui plaire.

— Je puis toujours vous rendre quelques services, dit l'hypocrite, en feignant de plaindre beaucoup ma bonne femme; je me chargerai, avec le plus grand plaisir, de faire les invitations.

— Vous me rendrez un grand service, mon cher Jules, dit ma femme: vous connaissez notre société; je vous donne ma carte blanche.

"Ma femme fait aussitôt courir la paroisse pour se procurer les viandes dont elle aura besoin. Elle et mes filles passent la plus grande partie de la nuit à aider la vieille cuisinière à faire les pâtisseries, crèmes fouettées, blanc-manger, gauffres et un tas de vêtes (vétilles) qui ne valent pas les bonnes tiaudes de morue fraîche que l'on mange sur le banc de Terre-Neuve. M. Jules fit, d'ailleurs, les choses en grand. Il expédia pendant la nuit deux courriers, l'un au nord-est et l'autre au sud-ouest, porteurs d'invitations pour la fête, en sorte que le lendemain, à six heures du soir, grâce à sa bienveillance, ma maison était pleine de convives, qui faisaient des plongeons comme des goélands, tandis que j'étais ancré à Québec, et que madame Marcheterre, malgré une affreuse migraine, faisait, de la meilleure grâce du monde, les honneurs de la maison. Que dites-vous, messieurs, d'un pareil tour, et qu'as-tu à répondre, petit caïman, pour te justifier?

— Je voulais, dit Jules, que tout le monde prît part d'avance à la joie de la famille, à l'heureux succès d'un ami si cher, si généreux, si magnifique! Aussi, si vous aviez été témoin des regrets, de la consternation générale, quand il fallut se mettre à table vers onze heures, sans vous attendre davantage (le lendemain étant jour d'abstinence), vous auriez été attendri jusqu'aux larmes. Quant à madame votre épouse, c'est une ingrate, oui une ingrate. Voyant, un peu avant onze heures, qu'elle ne se pressait pas de nous donner le souper, qu'elle commençait même à être un peu inquiète de son cher mari, je lui glissai un petit mot à l'oreille, et elle me cassa, pour remerciement, son éventail sur la figure."

Tous le monde éclata de rire, et le capitaine partagea de grand coeur l'hilarité générale.

"— Comment se fait-il, Marcheterre, dit M. de Beaumont, que vous n'ayez jamais raconté cette bonne espièglerie?

— Il y avait de la presse, reprit le capitaine, de répandre partout que nous avions été mystifiés par ce maringouin; d'ailleurs, c'eût été peu obligeant de notre part de vous faire savoir que vous deviez cette fête à la munificence de M. Jules d'Haberville: nous préférions en avoir le mérite. Si j'en parle aujourd'hui, c'est que j'ai trouvé le tour si drôle, que je pensais vous amuser en vous le racontant.

— Il me semble, M. le plongeur, fit ensuite Marcheterre en s'adressant à Arché, que malgré vos airs réservés de philosophe, vous avez été complice de votre cher compagnon de voyage.

— Je vous donne ma parole, dit de Locheill, que j'ignorais absolument le tout: ce n'est que le lendemain que Jules me fit part, sous secret, de son escapade, dont je le grondai sévèrement.

— Dont tu n'avais guère profité, fit d'Haberville, en faisant jouer tes grandes jigues (jambes) écossaises au péril éminent des tibias plus civilisés de tes voisins. Tu as sans doute oublié que non content de danser les cotillons français, admis chez tous les peuples policés, il fallut, pour te plaire, danser tes scoth reels sur un air que notre joueur de violon apprit aussitôt par oreille, chose assez facile d'ailleurs. Il s'agissait simplement, en serrant les cordes du violon, d'imiter les miaulements que feraient des chats enfermés dans une poche, et que l'on tirerait par la queue.

— Allons, mauvais sujet, dit le capitian à Jules, viens manger la soupe chez moi, demain, avec ton ami, et faire en même temps ta paix avec la famille.

— C'est ce qui s'appelle parler cela, fit Jules.

— Voyez donc ce farceur, reprit Marcheterre."

Comme il était très tard, il fallut se séparer, après avoir bu à la santé du vieux marin et de son fils, et leur avoir donné la part d'éloges qu'ils méritaient tous deux.

Les jeunes gens furent contraints de passer quelques jours à Saint-Thomas. La débâcle continuait; les chemins étaient inondés; le pont le plus proche, en supposant même qu'il n'eût pas été détruit, était à quelques lieues au sud-ouest du village, et la pluie tombait à torrents. Force leur fut d'attendre que la rivière, libre de glaces, leur permît de passer en bateau au pied des chutes. Ils partageaient leur temps entre la famille de Beaumont, leurs autres amis et le pauvre Dumais, qui fit une longue maladie chez le seigneur de Beaumont, celui-ci ne voulant jamais permettre qu'on le transportât chez lui avant une parfaite guérison. Le malade leur racontait ses combats contre les Anglais et contre leurs alliés sauvages, et les moeurs et coutumes de ces aborigènes qu'il avait beaucoup fréquentés.

— Quoique natif de Saint-Thomas, j'ai été élevé, leur dit-il un jour, dans la paroisse de Sorel. J'avais dix ans, et mon frère neuf, lorsque nous fûmes surpris dans les bois, où nous cueillons des framboises, par un parti d'Iroquois qui nous fit prisonniers. Arrivés, après une assez longue marche, à leur canot caché dans les broussailles, près de la grève, ils nous transportèrent sur une des îles nombreuses qui bordent le Saint-Laurent. Quelqu'un donna l'alarme à ma famille, et mon père, ainsi que ses trois frères, armés jusqu'aux dents, se mirent aussitôt à leur poursuite. Ils n'étaient que quatre contre dix, mais, je puis le dire, sans me vanter, que ce sont des hommes que mon père et mes oncles, auxquels je ne conseillerais à personne de cracher au visage. Ce sont des hommes d'une bonne taille, la poitrine ouverte, et dont les épaules déplombent de six bons pouces en arrière.

Il pouvait être dix heures du soir; nous étions assis, mon frère et moi, au milieu de mes ennemis, dans une petite clairière entourée de bois touffus, lorsque nous entendîmes la voix de mon père qui nous criait: "Couchez-vous à plat ventre." Je saisis aussitôt par le cou mon petit frère qui pleurait et que je tâchais de consoler, et je l'aplatis avec moi sur la terre. Les Iroquois étaient à peine sur leurs pieds que quatre coups de fusil bien visés en abattirent quatre qui se roulèrent à terre comme des anguilles. Les autres canouaches (nom de mépris) ne voulant pas, je suppose, tirer au hasard, sur des ennemis invisibles auxquels ils serviraient de cible, firent un mouvement pour chercher l'abri des arbres; mais nos libérateurs ne leur en donnèrent pas le temps, car, tombant sur eux à coups de casse-tête, ils en abattirent trois d'un vire-main, et les autres se sauvèrent sans qu'ils songeassent à les poursuivre. Le plus pressé était de nous ramener à notre mère, qui pensa mourir de joie en nous embrassant.

De Locheill racontait aussi au pauvre malade les combats des montagnards écossais, leurs moeurs, leurs coutumes, leurs usages, les exploits quasi fabuleux de son héros Wallace; tandis que Jules l'amusait par le récit de ses espiègleries, ou lui rapportait quelques traits d'histoire qui pouvaient l'intéresser.

Lorsque les jeunes gens firent leurs adieux à Dumais, il dit à Arché, les larmes aux yeux:

"— Il est probable, monsieur, que je ne vous reverrai jamais; mais soyez certain que je vous porte dans mon coeur, et que moi, ma femme et mes enfants nous prierons le bon Dieu pour vous tous les jours de notre vie. Il m'est douloureux de penser, qu'en supposant même votre retour dans la Nouvelle-France, un pauvre homme comme moi n'aurait aucune occasion de vous prouver sa gratitude.

— Qui sait? dit de Locheill; peut-être ferez-vous plus pour moi que je n'ai fait pour vous."

Le montagnard écossais possédait-il la seconde vue dont se vantent ses compatriotes? C'est ce que la suite de ce récit fera voir.

Les voyageurs laissèrent leurs amis de Saint-Thomas le trente d'avril, vers dix heures du matin, par un temps magnifique, mais des chemins affreux. Ils avaient six lieues à parcourir avant d'arriver à Saint-Jean-Port-Joli, terme de leur voyage, trajet qu'il leur fallait faire à pied, en pestant contre la pluie qui avait fait disparaître les derniers vestiges de neige et de glace. Ce fut bien pis, lorsqu'engagés dans le chemin quitraversait alors la savane du Cap Saint-Ignace, ils enfoncèrent souvent jusqu'au ventre. Jules, le plus impatient des trois, répétait sans cesse:

"— Si j'eusse commandé au temps, nous n'aurions pas eu cette pluie de tous les diables, qui a converti les chemins en autant de marécages.

S'apercevant enfin que José branlait, à chaque fois, la tête d'un air mécontent, il lui en demanda la raison.

— Ah! voyez-vous, M. Jules, dit José, je ne suis qu'un pauvre ignorant sans inducation; mais je pense, à part moi, que si vous aviez eu le temps dans la main, nous n'en serions guère mieux: témoin, ce qui est arrivé à Davi (David) Larouche.

— Tu nous conteras l'aventure de Davi Larouche, dit Jules, quand nous aurons passé cette maudite savane dont j'ai bien de la peine à me dépêtrer, privé que je suis de l'avantage de jambes, ou pattes de héron, dont est gratifié ce superbe Ecossais, qui marche devant nous en sifflant une pibroch, musique digne des chemins où nous nous perdons.

— Combien donnerais-tu, dit Arché, pour échanger tes jambes françaises de pygmée contre celles du superbe montagnard?

— Garde tes jambes, fit Jules, pour la première retraite un peu précipitée que tu feras devant l'ennemi."

La savane enfin franchie, les jeunes gens demandèrent l'histoire de José.

"— Il est bon de vous dire, fit celui-ci, qu'un nommé Davi Larouche était établi, il y a longtemps de ça, dans la paroisse de Saint-Roch. C'était un assez bon habitant, ni trop riche, ni trop pauvre: il tenait le mitant. Il me ressemblait le cher homme, il n'était guère futé; ce qui ne l'empêchait pas de rouler proprement parmi le monde.

"Si donc que Davi se lève un matin plus de bonne heure que de coutume, va faire son train aux bâtiments (étable, écurie), revient à la maison, se fait la barbe comme un dimanche, et s'habille de son mieux.

— Où vas-tu, mon homme? que lui dit sa femme, comme tu t'es mis faraud! Vas-tu voir les filles?

"Vous entendez que tout ce qu'elle en disait était histoire de farce: elle savait bien que son mari était honteux avec les femmes, et point carnassier pour la créature; mais la Tèque (Thècle) tenait de son oncle Bernuchon Castonguay, le plus facieux (facétieux) corps de toute la côte du sud. Elle disait souvent en montrant son ami: Vous voyez ben ce grand hébété-là (vous l'excuserez, dit José, ce n'était guère poli d'une femme à son mari), eh bien! il n'aurait jamais eu le courage de me demander en mariage, moi, la plus jolie créature de la paroisse, si je n'avais fait au moins la moitié du chemin; et, pourtant, les yeux lui en flambaient dans la tête quand il me voyait! J'eus donc compassion de lui, car il ne se pressait guère; il est vrai que j'étais un peu plus pressée que lui: il avait quatre bons arpents de terre sous les pieds, et moi je n'avais que mon gentil corps.

"Elle mentait un peu, la farceuse, ajouta José: elle avait une vache, une taure d'un an, six mères moutonnes, son rouet, un coffre si plein de hardes qu'il fallait y appuyer le genou pour le fermer; et dans ce coffre cinquante beaux francs.

— J'eus donc compassion, dit-elle, un soir qu'il veillait chez nous, tout honteux dans un coin, sans oser m'accoster! je sais bien que tu m'aimes, grand bêta: parle à mon père, qui t'attend dans le cabinet, et mets les bans à l'église. Là-dessus, comme il était rouge comme un coq d'Inde, sans bouger pourtant, je le poussai par les épaules dans le cabinet. Mon père ouvre une armoire, tire le flacon d'eau-de-vie pour l'enhardir: eh bien! malgré toutes ces avances, il lui fallut trois coups dans le corps pour lui délier la langue.

"Si donc, continua José, que la Thèque dit à son mari: Où vas-tu, mon homme, que tu es si faraud? vas-tu voir les filles? prends garde à toi; si tu fais des fredaines je te repasserai en saindoux.

Suite au prochain numéro

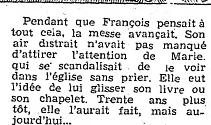
La Campagne Canadienne

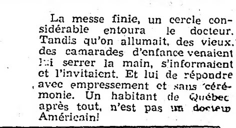
(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).







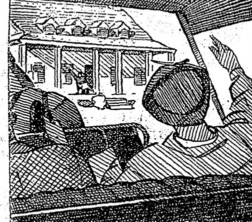


Comme Philippe arriva, un peu après les autres, Baptiste au lieu de se ranger, sortit du banc et fit prendre à son fils la seconde place, celle du bord étant réservée au chef de la famille, comme celle du fond revenait à la mère. François retrouvait avec plaisir toutes ces petites coutumes canadiennes.

Ce n'est pas sans sourire, qu'il suivait les évolutions des enfants de choeur et des servants de messe parés de soutane et surplis mieux soignés qu'autrefois. Quand on attaqua le Kyrie, il se souvint des vacances de son temps de collège, lorsqu'avec son cornet il accompagnait les chantres.

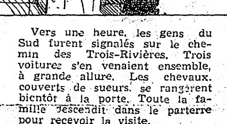
Pendant que François pensait à tout cela, la messe avançait. Son air distrait n'avait pas manqué d'attirer l'attention de Marie, qui se scandalisait de le voir dans l'église sans prier. Elle eut l'idée de lui glisser son livre ou son chapelet. Trente ans plus tôt, elle l'aurait fait, mais aujourd'hui...

La messe finie, un cercle considérable entoura le docteur. Tandis qu'on allumait, des vieux, des camarades d'enfance venaient lui serrer la main, s'informaient et l'invitaient. Et lui de répondre avec empressement et sans cérémonie. Un habitant de Québec après tout, n'est pas un docteur Américain!









Durant la messe, Louise avait alors réuni les enfants et tous, à genoux, tournés vers le sanctuaire, ils avaient récité le chapelet. Fanny regardait en curieuse cette scène nouvelle après son déjeuner, puis durant le Sanctus, elle s'était assise sur la galerie pour voir venir les paroissiens.

Vers une heure, les gens du Sud furent signalés sur le chemin des Trois-Rivières. Trois voitures s'en venaient ensemble, à grande allure. Les chevaux, couverts de sueurs, se rangèrent bientôt à la porte. Toute la famille descendit dans le parterre pour recevoir la visite.

C'était Moïse d'abord avec sa femme, puis Rosalie et Gertrude avec leurs maris. "Sais-tu, François, dit Moïse, que te voilà joli garçon! On ne le croirait plus de la famille! C'est comme rien, tu t'es acheté un visage neuf aux Etats". Et se tournant vers Fanny, "vous l'avez bien réparé! Marie, joyeuse, dinons vite, vite!

Dans l'après-midi, tandis que les hommes s'attablaient pour jouer aux cartes, Georges et Léon entraînèrent Harold au village, où devait se disputer une grande partie de balle au camp. Le jeune Américain fut accueilli avec enthousiasme. Harold fut un lanceur superbe.

COMMUNIQUE DU P. LIBERAL

par C. H. STOUT
(Chroniqueur parlementaire)
(Spécial à "La Survivance")

Au cours d'une séance singulièrement remplie par les maneuvres politiques du gouvernement et par une attaque très violente contre les membres du cabinet fédéral, la législature a été, vendredi dernier, le témoin du point culminant d'une campagne électorale, lorsque le trésorier provincial et les députés de l'arrière-plan se liguèrent pour essayer de remporter un succès de scène, destiné à venir en aide au candidat crédit social durant les dernières heures de l'élection complémentaire du comté fédéral d'Edmonton-Est.

Le débat sur le burget s'est terminé d'une façon plutôt soudaine après trois semaines de persiflage sur le compte du gouvernement d'Ottawa et les "barons de la finance". Le trésorier provincial a tiré le dernier coup de canon contre le gouvernement fédéral. Il blâma le cabinet fédéral et la banque du Canada de faire en sorte qu'il ne soit pas possible à la province d'honorer le paiement de ses intérêts et de ses obligations. Des observateurs impartiaux admettent que le débat sur le budget a été étiré afin de permettre aux députés créditistes de prononcer des discours électoraux dans l'enceinte législative plutôt que sur les tréteaux publics. Tout naturellement, ces discours obtenaient une bien meilleure publicité dans les chroniques parlementaires des journaux.

Une abondante législation

Avant la fin de la longue série des discours sur le bbudget, les ministres soumirent de nombreux projets de loi d'une extrême importance. Ils allèrent même jusqu'à demander la suspension des règlements de la Chambre afin de soumettre ces bills sans retard. Et, en présentant ces projets de loi, les ministres purent prononcer des discours de campagne électorale, soigneusement préparés. Les députés créditistes eurent même l'audace de demander un vote officiel sur un de ces projets de loi, lequel n'avait pas été verbalement opposé lorsqu'il fut soumis au vote en deuxième lecture. Les députés de l'opposition votèrent donc contre ce projet de loi: c'est ce que les députés ministériels désiraient probablement, afin que ce vote fut rapporté dans les journaux.

L'hon. M. Lucien Maynard présenta, avec beaucoup d'artifices oratoires, un projet de loi qui imposera une taxe sur la production agricole, c'est-à-dire sur les chevaux, les moutons, les porcs, les volailles, le grain, le foin et les produits laitiers. Il déclara qu'en vertu de cette taxe, les impôts fonciers seraient réduits ou complètement abolis. En réponse à des questions posées par des libéraux, M. Maynard dit que le gouvernement percevrait la taxe lorsque les produits seraient sur le marché. Il ne pourra donc pas y avoir d'arrérages lorsque la loi sera en vigueur dès sa proclamation. Les orateurs de l'opposition déclarèrent que cette nouvelle taxe n'était pas autre chose que l'imposition d'une amende aux bons fermiers. M. Maynard a admis que la taxe s'appliquerait à n'importe quelle production si elle donnait des résultats satisfaisants en marge de la production agricole.

Taxe sur les titres ou valeurs

En sus de la nouvelle loi du Crédit social qui sera introduite pour remplacer celle qui a été déclarée ultra vires par le juge en chef du Canada, les députés ont eu une première explication officielle de la nouvelle loi qui a pour objet d'imposer une taxe de deux pour cent sur les premières et deuxièmes hypothèques. Les autres valeurs ou titres seront frappés par autre taxe comme le stipule une loi rédigée d'une façon semblable à celle dont les députés ont entendu la lecture vendredi. En procédant de cette manière, le gouvernement espère que l'une ou l'autre de ces lois échappera à la censure des tribunaux. Lorsque M. Gerald O'Connor demanda au trésorier si cette loi relative à la taxation des titres était semblable à celle que les dissidents du parti ministériel avaient demandée l'année dernière, M. Low répondit qu'il ne connaissait pas la teneur de la loi désirée par les dissidents.

Pas un des trois nouveaux projets de loi n'était imprimé et le gouvernement se hâta de retirer du feuilleton de la Chambre les copies qui avaient été dactylographiées afin que les députés ministériels pussent les étudier dans le secret d'un caucus. L'hon. M. Maynard a déclaré qu'il considérait comme une mesure progressive une loi qui aura pour effet d'empêcher la prise de possession par le prêteur d'une propriété engagée en garantie ou hypothèque. M. Gerald O'Connor dit qu'il considérait cette loi plutôt comme "une bataille simulée du crédit social", car, ajouta-t-il, les lois actuelles défendent la vente des maisons si ce n'est pour les taxes. Or, la nouvelle loi ne prohibe pas cette défense. Le gouvernement pourra continuer à obliger les gens à payer leurs taxes s'ils ne veulent pas perdre leurs maisons.

Débat très acrimonieux

Le débat le plus acrimonieux de la session fut déclanché par M. J.-J. Bowlen, député libéral de Calgary. Celui-ci soumit une résolution dans laquelle il demandait la construction d'un plus grand nombre de routes dans la province. Le travail de construction de telles routes devrait être exécuté d'après un système de contrat ou de soumission, disait la résolution. L'hon. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics, s'en servit comme d'un prétexte pour se lancer dans une attaque à fond de train contre le "patronage politique" des anciens régimes libéraux et fermiers-unis. Il attaqua aussi les journaux, les avocats, les témoins et d'une façon indirecte S. H. le juge Lunney lui-même qui trouva le ministre coupable "d'incompétence et d'incurie" dans l'exécution du programme de travaux de voirie pour l'année 1936. M. Fallow fut exonéré de tout blâme par le vote de la majorité ministérielle. Il attribua les bévues qu'on lui reproche aux fonctionnaires subalternes de son département. M. Fallow reçut aussi les députés ministériels, une approbation de sa politique relative à la construction de routes sur une base de coût quotidien et non sur une base de contrat. M. Fallow déclara qu'il aurait pu faire construire au coût de $50,000 la bâtisse d'administration que le gouvernement fermier-uni a fait construire, par contrat, pour la somme de $100,000.

M. Fallow s'attira une verte réplique de M. E.-L. Gray, chef libéral, quand celui-ci fit remarquer à M. Fallow que, sous le régime libéral, les ministres trouvés coupables d'incompétence et de gaspillage, étaient promptement renvoyés. M. Gray lut plusieurs paragraphes du rapport Lunney, lesquels montraient combien la coûteuse politique de M. Fallow, touchant la construction des chemins, résultait directement des ordres et de la direction donnés par le ministre des travaux publics.

M. J.-H. Tremblay attaque le gouvernement

M. J.-Harry Tremblay, député libéral de Grouard, déclara dans son discours en marge du débat sur le budget, que le gouvernement organisait le plus honteux système de patronage politique, surtout dans le département de l'agriculture où les "espions politiques" foisonnent. Les amis du parti ministériel obtiennent tous les contrats de travaux de secours et pratiquement toutes les petites "faveurs" politiques, quel que fût leur passé. Des centaines de colons-défricheurs, dans le nord, voient leurs terres mises publiquement en vente pour arrérages de taxes, au lieu de recevoir une réduction de leurs taxes, comme M. Aberhart l'avait bel et bien promis. M. Tremblay lut d'anciennes déclarations de M. Aberhart où ce dernier promettait des dividendes et faisait d'autres promesses. Il souligna fortement le fait que le premier ministre avait dû accepter, à la dernière session, la Commission du crédit social, au coût de $50,000, afin de garder la paix dans les rangs de son parti. Cette Commission recevra maintenant $100,000, sans compter que le président et les membres de cette Commission, qui en sont les principaux bénéficiaires toucheront $10 et $8 par jour et le Commissaire un salaire annuel de $6,000.

M. Tremblay déclara aussi que, en dépit de l'augmentation de l'octroi de la Commission du crédit social et des taxes, les estimés pour l'agriculture ont été réduits de $32,997 sur ceux de l'année dernière. Mais on a pris bien garde de toucher aux salaires des "charlatans politiques." L'industrie agricole a besoin plus que jamais d'hommes compétents et qui sont versés dans les sciences agricoles. On ne saurait que faire d'une "propagande politique pour satisfaire quelques favoris." Quand l'hon. M. Mullen, dans une réponse à une question de M. Tremblay, essaya d'expliquer pourquoi le gouvernement avait donné un emploi au fils de sa femme de charge, sous prétexte que "le garçon était l'unique soutien de sa mère." M. Tremblay amusa énormément les députés en demandant au ministre s'il voulait dire à l'assemblée qu'il ne payait pas convenablement le travail de sa femme de charge.

Nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons. Saint PAUL

DECES DE M. HECTOR CARDINAL

Il comptait de nombreux amis dans l'Ouest

Nous venons d'apprendre la mort de M. Hector Cardinal, père de Mme J.-B. Coursol, de la 116ième rue, d'Edmonton. M. Cardinal est décédé à Montréal à l'hôpital Western le 6 mars dernier à l'âge de 66 ans et inhumé à Valleyfield, le mercredi le 9 mars. Il était né à Valleyfield dans la province de Québec.

En 1917, il venait demeurer à Calgary et travailler pour le compte de C. J. Snowden. Pendant 12 ans comme voyageur de commerce dans les huiles et la peinture, il a parcouru toutes les provinces de l'Ouest et il s'est fait partout de nombreux amis.

En 1929, il retournait avec son épouse demeurer à Montréal. C'est là que la maladie l'a frappé, il y a 4 ans. La maladie s'aggravant, il fut transporté à l'hôpital où il décédait après trois jours, nous rapporte-t-on.

Outre son épouse demeurant à Montréal, M. Cardinal laisse pour pleurer sa perte, un fils, M. Médard Cardinal, de Montréal, et deux filles, Mme Léo Larivière, de Montréal, et Mme J.-B .Coursol, d'Edmonton, et quelques petits enfants dont trois: Mlles Françoise, Carmen et Jacqueline Coursol, enfants de M. et Mme J.-B. Coursol.

M. Cardinal était le cousin de M. Horace Montpetit de Legal.

"La Survivance" prie les familles dans le deuil d'accepter ses plus vives sympathies.

BILL LACROIX

LA COMMISSION PARLEMENTAIRE D UFONCTIONNARISME L'APPROUVE A L'UNANIMITE. ..

OTTAWA.—La Commission parlementaire du fonctionnarisme a approuvé à l'unanimité le projet de loi de M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, relatif aux connaissances linguistiques des fonctionnaires. Le bill avait été référé à un sous-comité, où il avait été adopté.

Voici comment se lit le principal article du bill de M. Lacroix, tel qu'amendé et approuvé en sous-comité:

"Sauf dispositions expressément contraires, toutes les nominations dans le fonctionnarisme ont lieu par voie de concours subordonnément et conformément aux dispositions de la présente loi, et les emplois sont tenus durant bon plaisir; toutefois aucune nomination permanente ou temporaire ne doit être faite à un emploi local dans une province et aucun employé ne doit être transféré d'un emploi dans une province à un emploi local dans la même ou dans une autre province, qu'il soit permanent ou temporaire, jusqu'à ce que ledit candidat ou employé se soit qualifié, par voie de concours, dans la connaissance et l'usage de la langue de la majorité des personnes avec lesquelles il vient en contact dans l'exercice de ses fonctions, pourvu que cette langue soit le français ou l'anglais."

INNOVATION CHEZ "BRUCE ROBINSON ELECTRIC"

Vingt-deux ans de service et d'un travail constant ont obligé la firme "Bruce Robinson Electric" à ouvrir un nouveau magasin sur la 102e rue au numéro 10123.

Les salons de démonstration sont d'une étendue suffisante pour permettre une agréable démonstration de Frigidaire, de Laveuses Connor, d'ampoules Delco et de tout le matériel que fournit la compagnie.

L'appartement est des mieux construit. L'éclairage permet une très juste observation de la marchandise, et l'étalage de la marchandise "dernier modèle" constitue l'ameublement le plus agréable.

L'arrière plan du magasin constitue la réserve de la Compagnie.



M. George McNeil, gérant de la firme Bruce Robinson Electric Ltd., pour le nord de l'Alberta.

Fondée en 1916, la firme "Bruce Robinson Electric" est une organisation albertaine. Elle a la légitime prétention d'être la seule firme distributive du Frigidaire et des ampoules Delco.

Entrant en affaires avec 3 ou 4 hommes, la Compagnie comprend 75 employés à Calgary et à Edmonton actuellement.

M. C. Brownlee est président et gérant-général de la firme; M. G. McNeil est directeur et gérant pour le nord de l'Alberta.

La plus cordiale invitation est adressée à tous ceux qui sont intéressés au nouveau modèle Frigidaire ou aux autres produits de la "Bruce Robinson Electric Ltd."

LE MONDE INVISIBLE

En réalité, quel merveilleux monde doit être le monde invisible!.... celui des âmes.... des anges... des archanges... des chérubins, strié par les offensives de Satan et de ses démons!

Nous sentons bien que nos corps de misère ne sont pas l'extrême bout de la création.... pas le dernier barreau de l'échelle des êtres.

Il est aussi certain que nous avons tout un monde au-dessus de nous qu'il est certain que nous en avons un au-dessous.

Raisonner autrement, c'est raisonner comme un poisson rouge qui, sans scalpel, dirait qu'en dehors de l'eau de son bocal, la vie n'existe pas.

Pierre l'Ermite

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

A l'ombre de nos Clochers



Corr:—Paul Gagnon, ptre-curé

BAZAR

Le 13 mars dernier fut une journée passablement bien occupée pour la paroisse de Girouxville; il y eut une basse messe à 8½ hrs. et une grand'messe à 10½ hres; la grand'messe fut suivie du salut solennel du T. S. Sacrement.

Ensuite, ce fut le commencement de la partie récréative de la journée: D'abord le dîner fut servi à la salle paroissiale; pendant le dîner, des gens de bonne volonté, et il n'en manque pas à Girouxville, se mirent à préparer l'église pour le bazar qui devait ouvrir à 1½ hre. M. le Curé transporta d'abord le T. S. Sacrement au presbytère; puis, les chaises furent reléguées au jubé; ensuite, on installa les tables; puis, on plaça les objets; le tout, à l'ouverture du bazar était d'un bel effet et des plus alléchants et pour l'oeil et pour la bourse. Ce bazar était au profit des oeuvres paroissiales.

A 1½ hre eut donc lieu l'ouverture du bazar; dès le commencement, on y mit beaucoup d'entrain; ceux qui avaient été proposés pour chaque table étaient déjà à leur poste et faisaient de la bonne besogne; certains même en perdaient la voix.

Vers six heures, on servit le souper à la salle paroissiale. La soirée fut des plus active et des plus gaie; tout le monde était de bonne humeur, les gagnants et les perdants.

Les membres du clergé des paroisses de McLennan, de Guy, de Donnelly, de Falher et du Lac Magloire, avec quelques-uns de leurs paroissiens et paroissiennes, vinrent aussi contribuer et faire leur part pour le succès de ce bazar. Mais on peut dire, en toute franchise, que toute la paroisse de Girouxville a tenu à montrer ce qu'on pouvait attendre d'elle pour les oeuvres paroissiales. Vouloir remercier chacun et chacune nommément est impossible; qu'il me suffise de dire que MM. les marguilliers ont fait vaillamment leur part; nous avions, en Madame Eugène Pigeon, une présidente hors ligne qui s'est dévouée corps et âme pour le succès de ce bazar; elle était secondée par un comité de Dames des mieux choisies: Mmes Guy Monet, Paul Dumas, Joseph Dumas, Eugène Lanctot, Albert Benoit, Donat Gauthier, Euclide Lefebvre, Léo Brulotte, Sylvio Gibeault; ces dames ont dû visiter toutes les familles de la paroisse pour quêter ce qu'il fallait comme matériel pour le bingo et autres tables ainsi que les matières périssables nécessaires pour le dîner et le souper et le réveillon. On peut dire que toutes les familles tinrent à faire leur part, chacun selon ses moyens.

Le matin, au presbytère, durant la grand'messe, c'était une vraie fourmillière de dames et de jeunes filles, elles étaient venues à la messe de 8½ hres) circulant dans la maison, les ourire aux lèvres et le coeur plein de joie de pouvoir contribuer à une bonne oeuvre; on voulait que le dîner fut prêt immédiatement après la grand'messe et il le fut. Mme U. Limoges avait bien voulu accepter de collecter le 25 sous du dîner pour les grandes personnes et le 10 sous des enfants; il n'était pas facile de passer sans payer; elle était aidée dans ce travail par Mme Paul Dumas. Le dîner était des plus succulents et tout le monde y fit honneur.

Une mention spéciale est due au R. P. S. Lajoie, O.M.I., administrateur du Vicariat de Grouard, pour la belle caisse envoyée si gentiment en faveur du bingo; une autre mention spéciale est dûe à la paroisse de Donnelly, pour avoir coopéré si activement à un de nos tirages, en acceptant de prendre des billets, vendus par l'entremise de Mlle Délina Lemay; cette dernière a eu un prix spécial, pour avoir vendu le plus grand nombre de billets.

Le bazar se termina par un encan de coqs enregistrés, de sacs à patates et de quelques autres articles; les objets mis au tirage furent gagnés par Jean St-Arnaud (une montre); Claire Dandurand de Donnelly (un nécessaire de toilette); un beau billet de cinq dollars (par Henri Bégin); une somme de deux dollars et demi (par Dame St-André); une somme de un dollar et demi (par Omer Bougie de Fort St. John) un billet de un dollar (par Eudore Daoust de Falher); un bureau à deux tiroirs (par l'abbé Camille St-Pierre, ptre curé de la paroisse de Guy, Alberta.)

La soirée se termina par un bon réveillon servi gratuitement.

Le succès de ce bazar a dépassé les espérances des plus optimistes. Rendons en grâces à Dieu qui nous a donné une température splendide; aux saints et aux saintes qui nous ont aidés de leurs prières; demandons aussi au bon Dieu de bénir tout ceux et toutes celles qui ont contribué à faire de cette journée une vraie journée paroissiale.

Le 14 au matin, M. le Curé offrit le Saint Sacrifice en actions de grâces pour remercier le bon Dieu et sa Mère d'avoir fait si royalement les choses pour la paroisse de Notre-Dames de Lourdes de Girouxville.

NAISSANCE

Le 20 mars dernier, eut lieu le baptême de Joseph, Albérique, Richard Doucette, né le 14 mars dernier, du légitime mariage de Joseph Doucette et de Laurette Gougeon; les parrain et marraine ont été: Albérique Gougeon et Juliette Gougeon, oncle et tante de l'enfant. Mme St-André avait été choisie pour porter l'enfant au baptême. Nos meilleurs souhaits de bienvenu à notre nouveau paroissien.

* * *

RETRAITES PASCALES

Dimanche prochain commenceront les retraites pascales de la paroisse. L'ouverture de la retraite anglaise se fera le 27 mars pour se terminer le 3 avril. Ce même dimanche, dans la soirée, s'ouvrira la retraite française. Chaque retraite sera prêchée par un prédicateur particulier. C'est un devoir pour les paroissiens de suivre ces exercices. Les retraites pascales procurent un excellent moyen pour faire un examen général sur sa vie chrétienne et préparent l'âme à la belle fête de Pâques.

MARDIS EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE

Les treize mardis en l'honneur de saint Antoine sont commencés depuis le 15 mars. L'horaire des cérémonies a été quelque peu modifié. La cérémonie de l'après-midi aura lieu à 3 h. 45 et non à 3 h. 30. N'oublions pas que saint Antoine est le Saint de tous. Venons lui exposer tous nos besoins spirituels et temporels. Il est puissant auprès de Dieu. Les faveurs déjà obtenues par son intercession ne se comptent plus.



Corr.:—Vincent l'Africain

DECES

Le Seigneur a appelé à Lui un des nôtres, M. Philippe Girard. Il y a 12 jours, lorsqu'il entrait à l'hôpital de St-Paul, son cas était inquiétant. La maladie s'est aggravé de plus en plus, et dimanche matin, à cinq heures du matin, il mourait, au milieu de très grandes souffrances. Il avait craché le sang depuis son arrivée à l'hôpital et les derniers jours c'était une continuelle hémorragie. Ses parents ont passé toute la dernière nuit avec lui. On n'a pas jugé à propos de faire venir sa jeune femme qui sortait de maladie elle aussi. Sa perte est très regretable, car il n'était marié que depuis trois ans. Il laisse deux petits enfants dont le dernier n'a que quelques jours. Les desseins de Dieu sont insondables et ses voies ne sont pas les nôtres.

La famille de M. William Girard, père du défunt a été éprouvée à plusieurs reprises depuis son installation dans l'Ouest, en 1909. Venus du Saguenay avec leurs jeunes enfants, M. et Mme Girard ont toujours résidé depuis à St-Vincent. En 1923, ils ont perdu la vieille mère de M. Girard et un fils, Honoré, âgé seulement de 19 ans. Aujourd'hui, c'est Philippe qui disparaît, mais il va revivre dans ses deux enfants qui demeureront avec eux.

La paroisse offre à sa jeune épouse et à toute la famille de M. et Mme William Girard, ses plus sincères condoléances.



Corr:—Henricus

Notre partie de cartes du 20 mars fut, en dépit des mauvais chemins, un succès dépassant nos espérances. C'était la première soirée organisée par le nouveau comité des Dames d'autel, et chacun avait sans doute à coeur de les encourager. Nous avions comme d'habitude un bon contingent de Fort Saskatchewan et aussi d'Edmonton.

Voici la liste des donateurs de prix et des gagnants aux cartes: Les prix des Dames donnés par Mmes Charles Rocque, Eudore Godbout, Joseph Gravelle, furent gagnés par Mmes William Hostyn, Annette Gaumont, Ernest Couturier. Les prix des hommes offerts par MM. Ephrem Langlois, Euclide Villeneuve, Joseph Gravelle, furent remportés par MM. Armand Lamoureux, Joseph Rocque, Joseph Archambault. Le prix d'entrée pour adultes échut à M. Donat Baril; celui de la râfle à Denis Campeau, l'un donné par Lucien Langlois et l'autre par Omer Villeneuve. Pour les enfants, le prix donné par Pauline Langlois fut gagné par Théodore Paradis.

Chacun fit honneur au délicieux réveillon servi par les Dames et les jeunes gens. Puis on fit face au théâtre pour assister à un très joli programme organisé par Mme Charles Rocque. L'orchestre d'amateurs composé de deux violons, piano et guitare dont les exécutants étaient: Lucien Langlois, Ephrem Langlois, Mme Charles Rocque, Enédine Rocque, nous fit entendre des airs entraînants. Tour à tour, Alice et Marcel Rocque, Léopold Houle, Marie-Claire Desrosiers accompagnés par Enédine Rocque et Lucien Desrosiers nous chantèrent de jolies chansons. Denise Moret, accompagnée au piano par Rita Sherman exécuta un chant et une "Tap dance." Pour terminer, Alice Rocque et Eva Hostyn jouèrent une saynète intitulée: "Un bon coeur." Tous nos jeunes artistes furent vivement applaudis et souvent rappelés. Merci à tous les acteurs et à Mme Charles Rocque qui s'était chargée de préparer le programme. Un cordial merci aussi à toutes les personnes présentes qui dans l'intérêt de leur église ont bravé les chemins boueux.

* * *

Le sur lendemain des funérailles de Mgr O'Leary une messe solennelle a été célébrée dans notre église pour le repos de l'âme de notre vénéré Archevêque. Toute la paroisse était présente.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous avons appris avec plaisir que M. Arthur Loiseau qui a fait un séjour de plusieurs jours à un des hôpitaux de la capitale, est revenu chez lui assez bien rétabli. Il reprendra bientôt son travail de secrétaire de la ville à sa place ordinaire.

* * *

Nous avons suivi avec intérêt la partie de gouret jouée à Edmonton même par le E. A. C. contre un club de Saskatoon. Nous avons un des nôtres, Paul Steffes qui fait partie de celui d'Edmonton et naturellement nous sympathisons avec lui dans ces luttes finales. Puisse-t-il remporter la victoire contre les amateurs de gouret des autres provinces, et nous revenir couvert de lauriers.

* * *

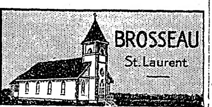
Nous avons eu dimanche dernier notre deuxième partie de cartes et elle a été tout-à-fait intéressante. Le programme surtout avait un charme particulier. Il était rendu par les enfants de l'école Frontenac sous la direction de leur dévouée institutrice. Les différents numéros se succédèrent avec un charme et un brillo frappant et la première chose que nous avons sû, c'est que tout était fini, alors que nous aurions désiré que le programme dura encore quelques minutes. Nous félicitons donc nos jeunes acteurs et les invitons à continuer à paraître en public, ce sera à l'avantage des uns et des autres.

* * *

Un bon nombre des nôtres se promettent d'assister à la prochaine représentation de vues animées. Ce sera la vie religieuse dans un couvent et l'on dit que la vue est tout-à-fait intéressante. Elle a la recommandation de plusieurs autorités religieuses et nous savons que les personnes qui ont eu le bonheur de voir ce film à Edmonton ou ailleurs en disent beaucoup de bien.

* * *

Les catholiques de Morinville qui sympathisent avec ceux de l'Espagne, doivent être dans la jubilation ces jours-ci. De fait l'armée de Franco semble en train de finir la guerre civile qui dure depuis près de deux ans et cela à l'avantage de la religion. Les rouges paraissent en pleine déroute et nous ne serions pas surpris d'apprendre d'ici quelques jours qu'ils ont capitulé complètement. Rendons-en grâces à Dieu, car si ces derniers l'avaient emporté, la cause catholique aurait été fort compromise dans ce pays.



Corr: "Z. A. C."

MALADES

Mme Joseph Brosseau et M. Henri Paré sont encore à Edmonton, suivant les traitements de leurs médecins.

Espérons que le beau soleil de l'Alberta, si généreux durant ce mois de mars, les vivifient et fortient.

VISITEURS

M. Arthur Roberge, de Beauvallon est en visite chez sa fille, Mme Camille Gamache.

M. Alphonse Ouellette, de Cold Lake (Lac Froid) est en visite chez ses enfants: Adélard et Sylvio Ouellette, etc.

DEPART

M. et Mme Joseph Paré s'en vont demeurer au "Nouveau Warwick" pour la saison d'été.

M. Raoul Lavallée est allé au Fort McMurray, en compagnie de son beau-frère Louis Couture.

POLITIQUE

La messe est finie depuis une demi-heure. Les dames (qui ont le don du silence et de la patience.... pour questions de politique!) attendent dans les voitures, tandis que leurs maris parlent fort et gesticulent fort, tout près de l'église. Que se passe-t-il là? — Est-ce déclaration de guerre. — Non, non Pierrot, c'est de la politique. Regarde.... Vois-tu M. Arthur Gamache de St-Paul au milieu de ces électeurs? Mais oui! Que leur dit-il? — Il les félicite et remercie de la confiance qu'ils lui ont témoignée. Souvenons-nous que nos ancêtres furent des politiciens chrétiens, français, loyaux.

LOS ANGELES California St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thiboûeau

Le printemps est ici. Tra, là, là! Pour nous, ce n'est pas aussi significatif que pour vous.

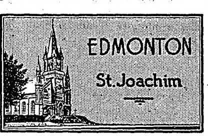
* * *

Ne nous voyant pas, la semaine dernière, vous n'avez pas crû que nous avions été emportés par l'inondation? N'allez pas croire tout ce qu'on en a dit . . . Les journaux et radios aiment à s'exciter en ces occasions! Tout de même, ce fut terrible. Voir tomber l'eau eut été suffisant! L'océan Pacifique en entier semblait nous tomber sur la tête: 10.64 pouces en 5 jours; 24 pouces aux derniers 24 heures. Los Angèles est une grande étendue de terrain tout en toits et en terrain pavé. L'eau n'entre pas dans cela, il faut qu'elle coure. Puis nous sommes endossés d'une rangée de montagnes assez profondes qui nous renvoient l'eau aussitôt qu'elles la reçoient. La pluie et l'inondation arrivent ensemble et aussi cessent ensemble. Mais au train où ça va, ça marche. Nous sommes à "dammer" toutes nos ravines et ruisseaux afin de contrôler les flots un peu. Le plus grand excitement pendant la pluie était d'écouter aux radios si ces "dams" culbuteraient. Toutes renversèrent, mais pas une ne cassa. Heureusement, bientôt nous aurons le système au complet et ces dégats cesseront.

Nous ne connaissons qu'une seule famille canadienne-française qui fût sérieusement endommagée, la famille Noël Brosseau. Ils étaient sur une petite ferme. Toutes leurs bâtisses et ameublement furent emportés. On trouva le piano à plusieurs milles de là. Mme Brousseau faillit périr. Elle se trouva prise dans un tourbillon de sable qui montait sans cesse autour d'elle. Encore un peu, elle aurait été complètement enterrée. Ses chaussurent restèrent au fond lorsqu'on la retira. Le Cercle Jeanne d'Arc désire s'occuper d'eux. Souvent nous avons été à des "barbecue" picnics chez eux.

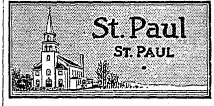
* * *

Où M. Geo. Sarrasin travaille, un conduit à gaz cassa près du chemin de fer. Un gros engin vint à passer. Le gaz échappant, pénétra au feu et l'explosion leva la locomotive des rails. Résultat: 3 hommes à l'hôpital pour brûlures.



Le 20 mars, dernier, le R. P. Jean Lavoie, O.M.I., baptisait Joseph, Raymond, Albert, Arthur, né le 2 mars, fils de Arthur Galipeau et de Flora Dumontet, de St-Joachim, Edmonton.

Les parrain et marraine furent: M. et Mme Alderic Galipeau, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. Raymond Crevolin et Mlle Paulette Crevolin. Madame Albert Crevolin portait l'enfant. Félicitations aux heureux époux.



Corr:—Paulin

La ville est grouillante d'une population de 188 jeunes gens et jeunes filles de surplus qui suivent les cours agricoles. Ils ont l'air s'y intéresser immensément et les professeurs font tout en leur pouvoir pour tenir occupés leurs élèves.

* * *

Le club Irlandais groupait environ cent cinquante personnes à la salle paroissiale pour une partie de cartes en l'honneur de la St-Patrice.

* * *

La neige tend à disparaître lentement, mais les chemins de campagne ne sont agréables ni pour les traîneaux ni pour les voitures.

* * *

A été baptisé le 10 mars: Joseph, Léonard, Edouard, fils de Colin Boudreau et d'Agnès Hamelin; également le 15 mars, Marie, Phylis, Isabelle, fille de Philippe Girard et de Marie Garneau.



Corr.:—M. P. Durocher

Aujourd'hui la première journée du printemps officiellement et tout indique que la saison elle-même nous arrive. Nous voyons voler des canards, et d'autres signes jamais trompeurs.

* * *

L'activité renait d'une façon encourageante. En plus de la construction d'une grande école, plusieurs seront construites d'ici quelques mois; il le faut bien, car il n'y a plus un seul loyer disponible, et les demandes continuent d'affluer.

M. G. Hébert, achève de construire sa résidence sur l'avenue Lapointe, elle sera bientôt occupée par la famille de M. C. Beaupré. M. H.-O. Beauchamp commence une construction considérable sur la même rue, ainsi que M. David Tremblay.

M. R. Lapierre a acheté la maison de M. E. Dubord, sur la rue principale.

Le Dr S. Sabourin se promène confortablement, dans ses rares loisirs, avec une jolie machine neuve.

M. J.-B. Lapcinte vient tout juste de prendre possession de la sienne, et plusieurs autres sont à se décider.

Les chemins ne sont pas beaux du tout, mais beaucoup de circulation se fait tout de même. Il n'y a plus de neige.

* * *

M. J.-Paul Dessureau, constable, est en visite chez ses parents, M. et Mme B.-J. Dessureau, pour des vacances.

MM. J.-M. Déchêne, W. Paquette et autres étaient à Edmonton par affaire la semaine dernière.

BAPTEMES

Une fille, très gentille, chez M. et Mme Théodore Lambert; une autre non moins mignonne chez M. et Mme Arthur Bélanger.

CUT KNIFE

CORR. Adèle De L'Ouest

SOIREE

A l'occasion de la St-Patrice, les jeunes catholiques coopérateurs ont représenté une comédie en deux actes, intitulée "Une paire d'idiots."

Les acteurs étaient Mlles Isabelle Dion, Bernice Barsaloux, Bernice Pellerin; MM. Léo Beaudry, Georges Forest, R. Barsaloux. Ils ont très bien rempli leur rôle respectif. L'auditoire, très nombreux, malgré les mauvais chemins, a beaucoup apprécié cette comédie si bien rendue. Durant l'entracte, M. le constable W.-H. Kelly, de la Police Montée, chanteur émérite, accompagné au piano par Mlle Lucille Dion, a interprété d'une façon magistrale quelques chansons irlandaises.

MALADES

Mlle Béatrice Thibodeau a été appelé à Lestock, Sask, au chevet de son père, gravement malade.

MM. McKeown et Olivier Loranger souffrent actuellement d'une pneumonie.

M. Alphonse Jeannotte a subi une sérieuse opération, vendredi dernier, à l'hôpital St-Paul, Saskatoon.

A tous ceux-là qui souffrent nous leur souhaitons courage et prompt rétablissement.

CERCLE D'ETUDES

Plus on avance vers la fin de la série de nos conférences d'étude, plus elles sont intéressantes. Mercredi dernier, MM. Langdon et Perkins, du Cartel du Blé ont beaucoup intéressé un auditoire assez nombreux; le premier, par des vues animées, le second par une magnifique conférence sur la vente et le marché du blé. La dernière conférence aura lieu le 30 mars prochain, sur l'économie. M. F.-D. McKenzie parlera sur la théorie de l'économie et M. W. Manly sur la pratique de l'économie.

Que l'on vienne nombreux pour cette dernière conférence.

THERIEN

Dimanche dernier a eu lieu notre partie de cartes de la mi-carême, qui a rapporté la somme de $31.70. Le joli programme était fourni par les élèves de Mlle Jeanne Roy et, comme toujours, ça été rendu avec succès. On remercie sincèrement Mlle Roy et ses gentils élèves pour leur dévouement et on espère les entendre encore sous peu.

Le premier prix des cartes pour dames a été gagné par Mme Joseph Rougeau; le deuxième, par Mlle Lucienne Rougeau et celui de consolation par Mme Edouard Carle. Pour les hommes, M. Wagner a gagné le premier prix; M. Joseph Mailloux, le deuxième et M. Hughes, celui de consolation; le prix d'entrée fut gagné par M. Marthoz et le prix pour meilleur acteur par Mlles Cécile Jéloux et Nellie Horeachka.

* * *

Mme Narcisse Fortier, de Anshaw, est actuellement en promenade chez son fils, Vincent. Est aussi en promenade chez ses parents et amis, M. Wilfrid Bélanger, ce dernier demeure dans la province de Québec depuis quelques années.

Après avoir passé quelque temps à l'hôpital, Mme Rosychuck nous est revenue complètement rétablie.

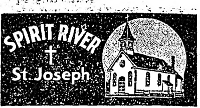
BORDENAVE

Malgré les mauvais chemins, tous nos gens contribuèrent au succès d'une brillante soirée, le 20 mars, au profit de la paroisse Ste-Agnès. Encore une fois, nous étions enchantés du beau programme que nous avait préparé notre institutrice, Mlle Jeanne Roy. Ce programme comprenait des chansonnettes, récitations et pièces très comiques. La foule riait au éclats. Malgré le peu de temps qu'a eu Mlle Roy pour préparer ses élèves, elle fut récompensée d'un succès merveilleux. Un gros merci à Mlle Roy pour s'être tant dévouée.

Mlles Cécile Jeloux et Nellie Horiachka partagèrent le prix pour bien savoir leur rôle. MM. Jos. Labonté, Edouard Carle et Arnold Plaquin démontrèrent ce qu'ils savaient faire dans l'art de bien chanter.

La soirée fut terminée par un superbe goûter à la fin duquel furent distribués de magnifiques prix pour les vainqueurs du whist.

Mme Lawrence Higgins fut transporté à l'hôpital, à St-Paul. Nous espérons que Mme Higgins est mieux.



Corr: R. P. A. Vallières, O.M.I., curé
R. P. J. Michalowski, O.M.I.

Les paroissiens ont eu le plaisir d'avoir pour le Mercredi des Cendres, la visite de leur ancien dévoué curé, le R. P. Péran, O.M.I., il était accompagné du R. P. Dréeau, O.M.I. D'ici, ils sont allés visiter leurs amis à Wanham.

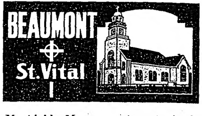
* * *

Le R. P. J. Michalows, O.M.I. alla dernièrement porter main forte au R. P. Convay à Webster, de là, il se rendit à Grande Prairie d'où il adressa quelques mots au poste de radio C F G P, à ses chers Polonais.

BAPTEMES

Le 6 mars nous avons baptisé Joseph, Etienne, André Tremblay, né le même jour, enfant de Luc Tremblay et de Blanche Belly. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léger Pailleur.

Le 13 mars, Joseph, Harmel, Raoul, Roger Girard, né le 12 janvier, enfant de Harmel Girard et de Laura Socquet. Le parrain fut Raoul Socquet, et la marraine Barbara Johnson.



M. Alcide Magnan est en train de reconstruire un magasin sur les lots qu'il a achetés de Mme Léo Laperle, c'est M. Amédée Leblanc qui en a la construction.

* * *

M. Hermas Charbonneau a acheté les deux lots qui le touche.

* * *

Les Messieurs Eric et Wilfrid Vallée ont acheté la résidence de M. Ernest L'Heureux et doivent y installer leurs père et mère, M. et Mme Edmond Vallée.

Jeudi dernier, il y avait encan chez M. Henri Vaugois; il paraîtrait que celui-ci veut nous laisser pour tenter fortune sous d'autres cieux.

* * *

M. Oliva St-Pierre est déménagé sur la ferme qu'il a achetée de M. Henri Vaugois; nous félicitons tous ces acheteurs et regrettons ceux qui partent.

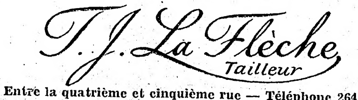
* * *

M. Léopold Dansereau, de Looma est déménagé sur la demi-section qu'il a achetée de M. Joseph Durocher à un demi mille du village.

NAISSANCE

A M. et Mme Emile Goudreau, une fille. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Bérubé, grands-parents de l'enfant.





ON DEMANDE

On demande un bon forgeron. Quant au salaire, s'adresser à M. Albert Gratton, Thérien, Alberta. (21-23)

A VENDRE

Dans un bon district agricole, un stock d'épiceries, chaussures et de marchandises sèches pour comptant seulement. Valeur du stock et fixtures, environ $3,500. Location raisonnable. S'adresser à case postale No 7, Barrhead, Alta. (21-22)

ON OFFRE

Un excellent commerce de réparation d'automobile à un mécanicien compétent. $1,000 achetera ce commerce établi. Bonne clientèle. Loyer $35. par mois. Chauffage, éclairage et eau fournis. S'adresser à Boite L.B. La Survivance.